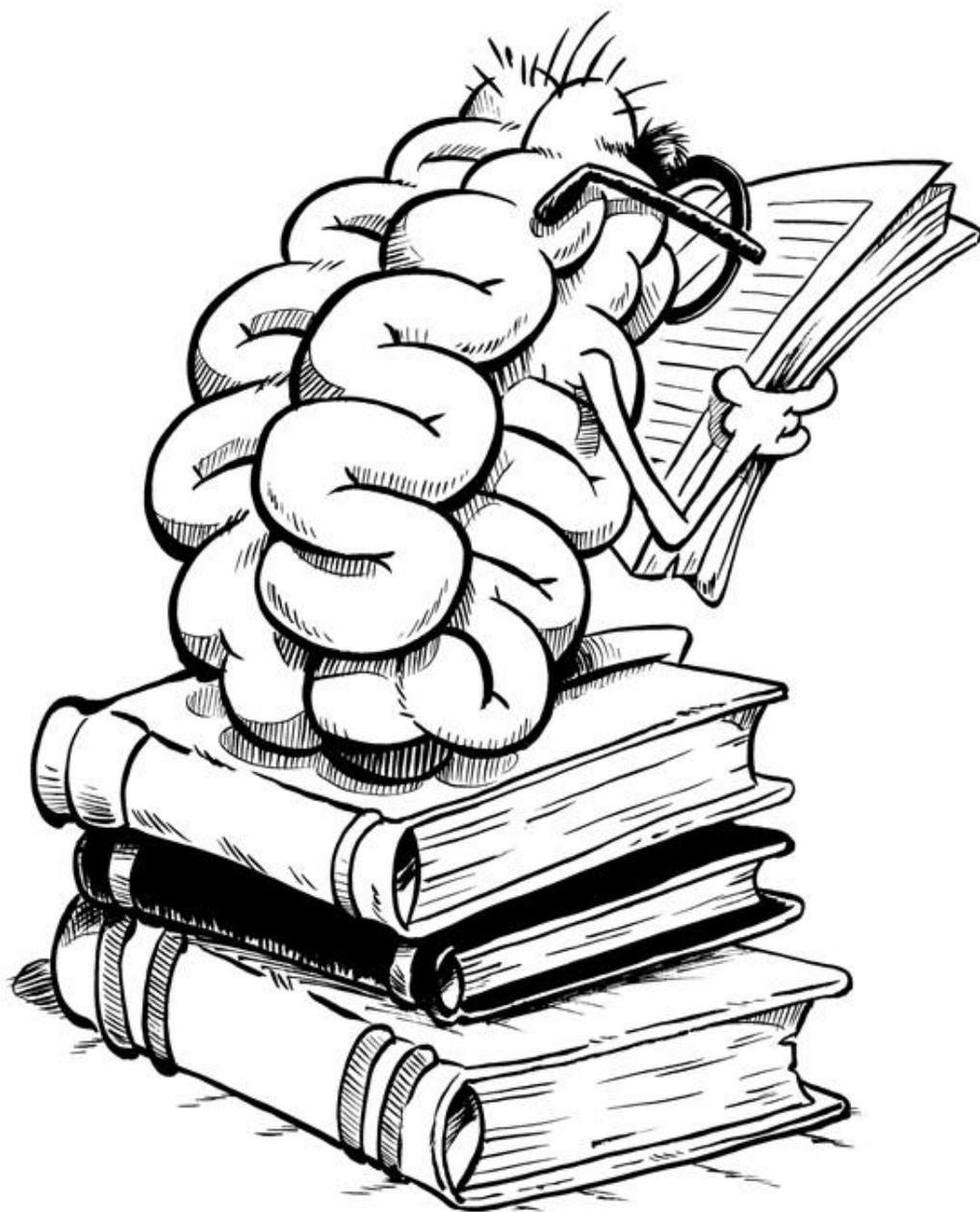


HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève
Juin 2011 – No 95



ce qu'ils ont dit

Ainsi je me trouvai réellement dans le Saint des Saints de la bibliothèque. J'avais l'impression, je t'assure, d'être entré à l'intérieur d'un crâne. Il n'y avait rien autour de moi que des rayons avec leurs cellules de livres, partout des échelles pour monter, et sur les tables et les pupitres rien que des catalogues et des bibliographies, toute la quintessence du savoir, nulle part un livre sensé, lisible, rien que des livres sur les livres : ça sentait diablement la matière grise, et je ne me flatte pas en disant que j'avais l'impression d'être arrivé à quelque chose ! Mais aussi bien, naturellement, quand le type a voulu me laisser seul, je me suis senti tout drôle, pas tranquille, pour tout dire : recueilli et pas tranquille. Il grimpe comme un singe sur une échelle, fonce sur un volume évidemment visé d'en bas, tombe juste dessus, me le descend et dit : « J'ai là pour vous, mon Général, une bibliographie des bibliographies (tu vois ce que c'est ?), c'est-à-dire la liste alphabétique des listes alphabétiques des titres de tous les livres et travaux qui ont été consacrés durant ces cinq dernières années aux progrès de la science éthique, à l'exclusion de la théologie morale et des belles-lettres... Du moins est-ce à peu près ce qu'il m'explique, après quoi il veut s'enfuir. J'ai juste le temps de l'accrocher par son veston et me cramponne à lui. « Monsieur le bibliothécaire, m'écrié-je, vous ne pouvez pas m'abandonner sans m'avoir révélé le secret grâce auquel vous arrivez à vous retrouver dans ce... (oui, j'ai employé imprudemment le mot de cabanon, parce que c'est l'impression que j'avais eue tout à coup) dans ce cabanon de livres ! » [...] Là-dessus, je puis dire qu'il m'a fait une sacrée frousse. Comme je le tenais toujours par son veston, le voilà qui tout à coup se redresse, comme s'il devenait trop grand pour son pantalon flottant, et me dit d'une voix qui s'attardait significativement sur chaque mot, comme s'il allait maintenant me révéler le secret de ces murs : « Mon Général ! Vous voulez savoir comment je puis connaître chacun de ces livres ? Rien ne m'empêche de vous le dire : c'est parce que je n'en lis aucun ! »

« Là vraiment c'en était trop ! Devant ma stupeur, il a bien voulu s'expliquer. Le secret de tout bon bibliothécaire est de ne jamais lire, de toute la littérature qui lui est confiée, que les titres et les tables des matières. « Celui qui met le nez dans le contenu est perdu pour la bibliothèque ! m'apprit-il. Jamais il ne pourra avoir une vue d'ensemble ! »

« Le souffle coupé, je lui demande : « Ainsi, vous ne lisez jamais un seul de ces livres ?

– Jamais. A l'exception des catalogues. »

Robert Musil

Extr. de *L'homme sans qualités*, Tome 1 – [S.I.], 1982. – p. 552-553.

Couverture : « Spot illustration for Llewellyn Worldwide's book *Your Health* », sur le site <http://picture-book.com/content/book-worm>

EDITORIAL

L'été arrive et Hors-Texte était censé accomplir sa mue... A l'encontre de certaines idées reçues, les « jeunes » n'ont pas forcément envie d'envoyer aux orties tout ce qui a été fait par le passé... On respecte les Anciens, à Hors-Texte ; on accepte le poids de la tradition et les bonnes vieilles habitudes qui l'accompagnent, comme de finir la soirée du bouclage par un bon repas... Nous espérons que ce numéro de Hors-Texte reflètera l'esprit de ceux qui nous ont quittés et qui, sans nul doute, restent non seulement avec nous en pensée mais aussi de fidèles lecteurs !

Bien qu'une accalmie semble se dessiner au sein des bibliothèques universitaires genevoises et que les revendications des professionnels pourront être entendues au sein d'une commission tripartite (voir le billet du président), la vision plutôt sombre que nous donnent Jean-Philippe Accart et Daisy McAdam de l'avenir des bibliothèques ne doit pas nous faire oublier que cette institution perdure depuis des millénaires, sous une forme ou une autre ; comme le disait Pline le Jeune, « La prospérité montre les heureux, l'adversité révèle les grands ». Il suffit de jeter un coup d'œil à ce qu'il se fait ailleurs, que ce soit au bout du monde (à la *Jurong Regional Library* de Singapour) ou juste à côté (à la bibliothèque du CIRA à Lausanne), pour se rendre compte qu'il existe des milliers d'endroits où des hommes et des femmes de bonne volonté se plient en quatre pour mettre à disposition le savoir sous toutes ses formes, qu'il prenne une forme ludique comme à la bibliothèque de Versoix ou plus technique comme chez nos collègues du domaine biomédical, il n'y a pas de limite à l'innovation, à l'originalité et au savoir-faire de notre profession.

C'est pourquoi nous souhaitons, dans notre prochain numéro, mettre en avant les bibliothécaires, leur parcours de vie professionnelle, leurs différentes expériences et leur façon d'appréhender leur métier ; découvrir comment ils sont perçus par « les autres », quels sont leurs *alter ego* fictifs et, peut-être, dessiner le portrait du fameux « bibliothécaire de demain » qui, tel en son temps le yéti, fait beaucoup parler de lui... N'hésitez donc pas à nous parler de vous ! (hors-texte@agbd.ch)

D'ici là, nous souhaitons aux bibliothécaires d'aujourd'hui – et à tous ceux qui pourraient feuilleter ce numéro de Hors-Texte – une très bonne lecture et un excellent été.

Ariane Perruchoud

BILLET DU PRÉSIDENT ou miroir du comité

Aux 317 membres de l'AGBD,
A tous les lecteurs de *Hors-Texte*,

L'ouverture de la saison estivale est pour moi l'occasion de vous transmettre, non pas le programme nattes de plage ou cordes de montagne de votre association, mais quelques informations sur l'organisation de l'AGBD et ses projets en cours.

Comité

Le comité connaît une nouvelle composition depuis l'assemblée générale du 30 mars dernier. Chantal Gallarotti a souhaité se retirer après trois années. Je la remercie encore une fois de tout ce qu'elle a apporté à l'association. Elle fut notamment la cheville ouvrière de nos animations. Je pense aux nombreuses conférences des Midi-AGBD et aux deux sorties en Haute-Savoie et en Valais. Marc Le Hénanf est venu rejoindre l'équipe à la dernière assemblée générale. Je le remercie de son engagement spontané et je lui souhaite la bienvenue. Nous voici donc à cinq pour tenir les rênes de votre association. Je vous détaille ci-dessous la répartition des tâches de chacun :

Pierre Boillat	présidence et gestion du Prix romand en bibliothéconomie
Jean-Philippe Accart	vice-présidence, relations internationales et animations
Alexandre Boder	gestion du site web
Marc Le Hénanf	trésorerie
Marie-Aude Python	secrétariat et archives

Je regrette que nous ne soyons pas plus nombreux au comité. Je le regrette car nous ne respectons pas nos statuts qui fixent ce nombre entre 6 et 9 personnes. Je le regrette surtout car l'investissement en temps des membres du comité n'est pas négligeable ; un plus grand nombre permettrait une répartition plus légère des tâches. Heureusement, l'équipe en place est motivée et chacun suit ses dossiers avec rigueur et régularité. La « machine » comité peut ainsi bien fonctionner. La suite de mon billet en sera le meilleur témoignage.

Réorganisation des bibliothèques de l'Université de Genève

J'ai consacré mon dernier billet principalement à la réorganisation des bibliothèques que vivent actuellement les collègues de l'Université de Genève. Nous avons traversé ces derniers mois une période particulièrement agitée. L'AGBD a soutenu activement les actions menées par les délégués du personnel des bibliothèques de l'Université de Genève. Lors de mon dernier billet en mars, nous étions dans l'attente d'un entretien avec Madame Véronique Hadengue Dezeal, responsable de la Direction de l'information scientifique de l'Université de Genève (DIS). Cet entretien a

bien eu lieu le 28 mars, deux jours avant notre assemblée générale – j’ai transmis à cette occasion aux membres présents un premier écho de cette rencontre. Pour l’occasion, j’étais accompagné par Alexandre Boder. Mme Hadengue Dezeal nous a expliqué les grandes orientations du projet et elle nous a fait part de son souhait de poursuivre cette réorganisation dans le respect du calendrier initial. L’AGBD a proposé d’assurer un rôle de médiateur ou au moins de facilitateur de contact entre les parties (la DIS et le personnel des bibliothèques), pour autant que les deux parties en question l’appellent de leurs vœux. Nous n’avons pas été sollicité.

Au moment de rédiger ce billet, je prends connaissance de l’accord conclu le 30 mai entre l’Université de Genève et le syndicat SSP/VPOD pour la « modernisation des bibliothèques » et signé par le recteur Monsieur Jean-Dominique Vassalli et la secrétaire syndicale représentant le SSP/VPOD Madame Margarita Castro [1]. Cet accord annonce la création d’une commission tripartite représentant la direction du projet, les bibliothécaires et les utilisateurs des bibliothèques. Un expert externe est aussi nommé. L’AGBD formule ses vœux les plus sincères pour que cette commission, avec l’aide de l’expert externe, parvienne à trouver un *modus vivendi* pour la réorganisation des bibliothèques. Il faut signaler que l’AGBD n’est pas partie prenante ; c’est un choix des acteurs concernés et nous le respectons.

Comité *Hors-Texte*

Dans mon dernier billet, je saluais et remerciais les membres du comité *Hors-Texte* qui prenaient une « retraite » bien méritée après de nombreuses années à la barre de notre revue. Avec ce billet, je voudrais souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres de ce comité. Je félicite Dorothee Crettaz, Julie Gindre, Jan Krause et Ariane Perruchoud de rejoindre Malou Noetzlin au comité de rédaction de *Hors-Texte*. Qu’il ne me soit pas reproché d’omettre de remercier Malou pour sa présence encore cette année au sein du comité. Merci Malou ! C’est donc la « peur au ventre » que je confie ce billet à une nouvelle équipe. Mais mon angoisse s’est déjà transformée en curiosité gourmande : quel *Hors-Texte* aurons-nous pour cet été ?

Site Internet

Il vous a été présenté en prime heure à l’assemblée générale. Il est désormais en fonction. Je veux bien sûr parler du nouveau site Internet de l’AGBD [2] dont le projet est géré par Alexandre Boder. Je remercie Madame Anne-Christine Robert pour la conception du site. J’espère que vous ferez bon accueil au nouveau site et que vous prendrez l’habitude de le consulter. Il est certes en ligne, mais il devra encore ces prochaines semaines prendre véritablement ses aises. Pour ce faire, nous comptons sur vous, sur vos remarques et vos suggestions. Mais aussi sur vos contributions. Ce site appelle à être enjolivé par des illustrations et du contenu. Vous avez des photographies de bibliothèques à faire partager ? Envoyez-les nous et nous les placerons sur les pages du site. Vous avez des liens professionnels à nous proposer ? Nous les ajouterons bien volontiers sur le site. Vous avez des témoignages concernant l’AGBD (souvenirs, anecdotes ou expériences) ? Communiquez-les nous et nous pourrons ainsi enrichir le site web. Ce site est appelé à grandir et à évoluer. Vos contributions sont les bienvenues !

[1] Texte : <http://bibliothecairesunige.blogspot.com/2011/06/communique-de-presse.html> (Page consultée le 02.06.2011).

[2] L’adresse demeure inchangée : www.agbd.ch.

Enquête de satisfaction

Le mandat suivi par Marie-Aude Python et commandé à Mesdames Noemi Beuret, Anne-Clémence Bosson, Béatrice Moser, Chantal Pink et Anaëlle Racordon, étudiantes de la filière information documentaire de la Haute école de gestion de Genève, arrive à son terme. Grâce au questionnaire auquel vous avez été nombreux à répondre, nous connaissons mieux ce que vous attendez de l'AGBD. Une synthèse vous sera proposée dans le prochain *Hors-Texte* de cet automne.

André Chavanne

Finalement, je ne saurais terminer sans vous annoncer que la plaquette publiée sur André Chavanne à l'occasion des 20 ans de sa mort, projet porté et rédigé par notre collègue Véronique Debellemanière, bibliothécaire au Collège et Ecole de commerce André-Chavanne, a paru en avril dernier [3]. Je rappelle que Mme Debellemanière a retracé non sans brio la riche biographie de André Chavanne dans le *Hors-Texte* n° 93 de novembre 2010. Cette plaquette fait suite à une exposition sur André Chavanne, aussi initiée et coordonnée par notre collègue. Sachant l'impulsion décisive que Monsieur Chavanne a donné au développement des bibliothèques scolaires à Genève, l'AGBD a souhaité pouvoir s'associer à cette commémoration. C'est ainsi que nous avons financé partiellement – modestement à hauteur de 400 francs – la publication de la plaquette susmentionnée. Notre association se devait de faire un geste symbolique. Il est matérialisé par la présence du logo de notre association sur ladite plaquette. J'en suis personnellement très heureux.

Votre comité va poursuivre ses activités, notamment lors du prochain congrès de l'IFLA à Puerto Rico (Jean-Philippe Accart) ou de la poursuite du projet de numérisation des *Hors-Texte* (Alexandre Boder et Alain Jacquesson).

Je vous souhaite un bel et paisible été. Je le souhaite tout particulièrement aux collègues des bibliothèques de l'Université de Genève.

Genève, le 2 juin 2011
Pierre Boillat

[3] DEBELLEMANIÈRE, Véronique (éd.). – *André Chavanne l'humaniste : 1916-1990*. – Genève : Collège et école de commerce André-Chavanne, 2011. – 72 p.

QUELLES VALEURS PROFESSIONNELLES À L'HEURE DE LA CONFUSION DES ORGANISATIONS : nécessité ou luxe superflu ?

*Jean-Philippe Accart
Daisy McAdam*

Introduction

En tant que professionnels de l'information documentaire particulièrement assagis (bibliothécaire et/ou documentaliste, voire spécialiste en information documentaire), il semble que la période de turbulences que traverse notre monde professionnel surfe vers des dérives opposées à l'expression même de nos valeurs professionnelles fondamentales.

Ce métier, que nous exerçons l'un et l'autre depuis plusieurs décennies avec un certain succès et même une certaine reconnaissance, nous a amenés à ouvrir nos yeux sur de nouvelles perspectives en développant de nombreuses collaborations allant de l'action locale à l'action régionale, européenne et internationale, dans un environnement de plus en plus global et ceci dans un bel esprit de partage et de solidarité professionnels.

Nous avons ainsi chacun mené de nombreux projets, créant des synergies et faisant participer nos équipes respectives à ces derniers ; leur confiant des responsabilités qui développaient de manière tonique de nouvelles compétences dans un état d'esprit dynamique. D'ailleurs, il s'agissait souvent de projets innovateurs, largement ouverts sur l'avenir.

La pratique quotidienne de ce métier dans lequel nous sommes véritablement engagés, ainsi que l'exercice constant de nos valeurs professionnelles, nous a façonnés et permis de nous affirmer en développant nos compétences et nos capacités.

Or, force nous est de constater aujourd'hui, que le noyau même de notre métier semble être menacé et mis en danger, et ce de plusieurs manières, que nous allons essayer de passer en revue pour mieux en saisir les raisons.

Il va sans dire que nous n'intentons de procès à personne, ce n'est pas notre but. Il nous paraît néanmoins important, voire essentiel, de prendre du recul et d'analyser les causes de certains dysfonctionnements de situations actuelles qui semblent bloquées alors que l'espoir du changement était à la clé.

Contexte actuel

Le contexte actuel est loin d'être rose pour les bibliothèques et les services de documentation, il est souvent gris, voire parfois très noir. Les exemples dont nous disposons sont nombreux, non seulement en Suisse, mais en Europe, aux Etats-Unis également. Un des facteurs prépondérants qui nous touche, mais cela concerne tous les secteurs professionnels, est celui de la bonne santé de l'économie : en période de crise économique comme celle que nous connaissons depuis 2008, le secteur des bibliothèques et de la documentation en subit les conséquences négatives.

Souvent rattachées au domaine culturel, les bibliothèques voient alors leurs budgets réduits et les postes de travail non renouvelés. De nombreuses bibliothèques aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne sont menacées de purement et simplement disparaître – ou ont déjà été fermées - alors qu'elles constituent un lien social fort sur le plan de la communauté locale. L'association faïtière des professionnels de l'information britannique, CILIP [1], a lancé une vaste campagne de sensibilisation dans tout le pays, notamment sur les réseaux sociaux en insistant sur l'aspect convivial des bibliothèques [2].

Dans les entreprises, les services de documentation sont soumis à rude épreuve : hormis les phénomènes de fusions/acquisitions qui entraînent – et c'est d'ailleurs le but – des réductions drastiques, la fonction documentaire elle-même n'est plus reconnue à sa juste mesure et perd de sa substance. Diluée, elle n'est plus l'apanage de notre profession, mais relève de la communication, du marketing, de certains cadres, même parfois de secrétariats... Chacun ayant Google à portée de doigts, toute l'information semble accessible sans intermédiaire. Les directions sont alors portées à croire que c'est suffisant. Ce phénomène de googlelisation touche aussi les bibliothèques universitaires, renforcé encore auprès du grand public par le malentendu de mise sur orbite de certaines d'entre elles de textes rares sur *Google Livres* [3]. D'ailleurs, les chercheurs et les enseignants ne basent-ils pas leurs travaux et leurs recherches sur ce qu'ils trouvent à partir de leur écran d'ordinateur, oubliant que, par exemple, c'est la bibliothèque et les bibliothécaires qui négocient, gèrent et tiennent à jour les accès aux licences coûteuses, aux périodiques électroniques et aux bases de données scientifiques de pointe ?

On voit également, de plus en plus couramment, des municipalités (en France, mais aussi en Suisse) passer outre pour engager à des postes à hautes responsabilités des personnes complètement étrangères plutôt que des bibliothécaires qualifiés : ce fut le cas récemment pour les Bibliothèques municipales de Genève [4] qui ont vu un informaticien être nommé à leur tête (ce dernier est revenu entre-temps à son ancien poste) ; la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille [5] connaît des problèmes de directions importants, entraînant des réactions en chaîne dans le milieu professionnel (avec la suppression du congrès 2013 de l'Association des bibliothécaires de France qui devait avoir lieu à Marseille) ; plus récemment encore, la Bibliothèque de l'Organisation des Nations Unies (ONU) [6] à Genève a vu nommer une personne ayant des compétences administratives de haut niveau sans aucun lien avec les bibliothèques, ce qui semble être le cas d'un bon nombre d'autres organisations internationales. Et ne parlons pas du recrutement dans les bibliothèques au niveau des instances européennes (du côté de Bruxelles) qui, par

[1] <http://www.cilip.org.uk/>

[2] Le journal *The Independent*, dans son édition du 29 mai 2011 en ligne (<http://ind.pn/mcj5rl>) indique quelques nouvelles initiatives prises par les bibliothèques anglaises.

[3] <http://books.google.fr/>

[4] <https://collectionsbmu.ville-ge.ch/>

[5] http://www.abf.asso.fr/pages/interieur-contenu.php?categorieTOP=2&categorie=22&id_contenu=156

[6] <http://www.unog.ch/library>

un jeu de concours et de roulements continuels, ont très peu de bibliothécaires diplômés à la tête de leurs nombreuses bibliothèques [7].

Et bien sûr, cela nous amène à évoquer la situation actuelle de certaines structures telles les Bibliothèques de l'Université de Genève [8] qui se voient auditer presque en catimini, audit servant ensuite de levier et de prétexte pour lancer un vaste et coûteux projet de restructuration de l'ensemble de ses unités documentaires, sans concertation, avec des conséquences dévastatrices sur les personnels, l'organisation et le fonctionnement des services, les relations avec les usagers... Ce n'est malheureusement pas le seul exemple, l'Université de Californie [9] ayant lancé le même type de projet à grande échelle.

Tous ces événements mis bout à bout entraînent une désaffection du public, des entreprises et des organisations en général. Cela a des conséquences sur les formations et les organismes qui les proposent, les étudiants étant nettement moins nombreux à s'inscrire dans cette filière vu le manque de débouchés : le repli est constaté en France dans certaines universités ou écoles de formation. Cela rejaillit également sur la formation continue, puisque les entreprises n'investissent plus, et n'envoient donc plus leurs documentalistes ou leurs bibliothécaires en formation continue.

Cette confusion est d'autant plus ironique qu'il n'y a jamais eu autant de professionnels de l'information si hautement qualifiés (certificats post-grades, bachelors, masters, doctorats).

Savoir faire et compétences

Conscients des risques liés à la mutation du savoir, nous avons tous deux participé activement, dès la première heure, aux actions de l'IFLA [10] et du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) [11] face aux enjeux de la société de l'information. Cette réalisation doit s'accomplir avant 2015 au moyen d'un *plan d'actions* et d'une *déclaration de principes* qui intègrent les bibliothèques dans le processus du changement en reconnaissant le rôle primordial qu'elles peuvent jouer sur le plan de l'information en relation avec les nouvelles technologies de la communication.

Cette action, orientée vers la reconnaissance internationale du savoir faire caché dans les bibliothèques, s'appuie sur notre expérience et les points de repère éparpillés sur notre solide parcours professionnel en tant qu'acteurs à part entière du changement de la société vers une orientation nettement plus technologique.

Sur le plan local, en milieu académique, nous nous sommes évertués à construire des réseaux de compétences de pointe et d'expertise professionnelles en mobilisant nos équipes dans la gestion de projets porteurs et dans l'intérêt de nos communautés d'usagers avec un certain succès. En effet, l'intégration même de nos

[7] Pas moins d'une cinquantaine de bibliothèques relevant de la Communauté européenne, avec des tailles très diverses. La Bibliothèque centrale gère le réseau de ces bibliothèques : http://ec.europa.eu/libraries/doc/index_fr.htm

[8] <http://bibliothecairesunige.blogspot.com/>

[9] <http://www.library.ucla.edu/>

[10] <http://www.ifla.org>

[11] <http://www.itu.int/wsis/index.html>

bibliothèques dans leur communauté de proximité, en l'occurrence la faculté, était la preuve d'une adéquation de reconnaissance d'usage.

Même si les objectifs ont évolué au cours des années, voire des décennies, il est indéniable de constater plusieurs axes constants comme :

- le respect d'autrui, plutôt que la diffamation,
- la transparence dans les rapports de travail, plutôt que le secret,
- le travail en équipe intelligent, plutôt que le chacun pour soi dans un climat de suspicion,
- le soutien à un esprit ouvert sur la curiosité pour aller de l'avant, plutôt que de se replier sur soi-même,
- la participation active au changement, plutôt que l'obligation de suivre des règlements rigides et un autoritarisme inadéquat,
- un esprit d'entreprise favorisant une dynamique participative et interactive, plutôt qu'un cadre de travail figé dans les rayonnages de la bibliothèque,
- l'importance du rôle de médiateur à l'écoute de l'utilisateur, plutôt qu'un rôle statique de type *front office*.

Bref, favoriser un état d'esprit ouvert sur le changement qui intègre tous les acteurs du jeu, soit les spécialistes de l'information documentaire, les enseignants et/ou les chercheurs, ainsi que les étudiants grâce à une charte qui définirait les moyens, les prestations et les services disponibles dans une véritable démarche qualité.

Des valeurs professionnelles pour une véritable vision du métier

Nous connaissons bien entendu nos valeurs professionnelles que nous partageons depuis belle lurette. Néanmoins, pour une meilleure compréhension, nous tenons à nous référer à l'argumentaire pour le lobbying des bibliothécaires suisses (BBS, devenue depuis BIS – Bibliothèque Information Suisse [12]) :

1. Les bibliothèques sont un point d'accès à l'information pour tous
2. Les bibliothèques garantissent le droit à l'information, la liberté d'expression, une information de qualité et la confidentialité
3. Les bibliothèques garantissent le multiculturalisme et le multilinguisme
4. Les bibliothèques veillent en matière de propriété intellectuelle dans la préservation des droits
5. Les bibliothèques sont des lieux de formation
6. Les bibliothèques numérisent les données du patrimoine culturel et de l'information scientifique
7. Les bibliothèques contribuent à leur niveau au développement durable

[12] <http://www.bis.info/>

Notre vision, qui place les usagers au centre, s'appuie sur le fonctionnement en réseau, réel et virtuel ; au moyen de toutes les technologies de communication qui favorisent les échanges et la transparence, la solidarité et le partage des compétences, stimulant un fort esprit d'ouverture ; la pratique constante de la veille documentaire pour rester vigilant ; un espace pour la recherche et le développement permettant de mieux préparer l'avenir.

Nos valeurs professionnelles de base sont essentielles dans la société civile d'aujourd'hui : l'information globale considérée comme bien collectif, la bibliothèque comme lieu d'accueil pour tous, ainsi que la garantie fondamentale d'un accès démocratique au savoir.



Conclusion

Nous avons connu le *New Public Management* et y avons partiellement adhéré, mais comment accepter aujourd'hui les préceptes du *Change Management* qui vise à restructurer en dégraissant au lieu de viser la satisfaction de l'utilisateur, grâce à la meilleure adéquation entre moyens disponibles et compétences professionnelles ?

Il est en effet ironique de constater que, si une reconnaissance des compétences des bibliothèques a bel et bien été concrétisée globalement au niveau du SMSI, c'est localement, avec les décideurs politiques que le bât blesse ; on ne peut que constater des gâchis, des pertes de compétences par de malheureux nivellements vers le bas, sans parler de mémoires envolées, voire effacées...

Au printemps 2011, l'actualité semble évoluer de manière positive avec la mobilisation à l'Université de Genève des bibliothécaires de la base, qui ont à juste titre une haute opinion de leur professionnalisme, rejoints et soutenus par une grande partie du corps académique et du personnel administratif. En conclusion, peut-être s'agit-il là de la meilleure *Success Story* d'une action de lobbying aboutie à notre connaissance en Suisse...

A L'AUTRE BOUT DU MONDE...

*Anne-Marie Cominetti-Puricelli, bibliothécaire
à Versoix, avec la collaboration de Marie-
Claude Doan-Lovis, complice et traductrice*

En juillet 2010, j'ai eu le privilège de faire un voyage à Singapour, accompagnée d'une amie connaissant bien Singapour et maîtrisant l'anglais à merveille. Désireuse de me surprendre en me donnant la possibilité non seulement de visiter une bibliothèque mais également d'avoir un échange avec une bibliothécaire, elle s'est mise en contact avec le Conseil de la bibliothèque nationale, le « National Library Board » (NLB). Monsieur L. Chua, associé II, du Département des relations professionnelles et internationales, a aussitôt répondu favorablement à sa requête. Après avoir pris le soin de s'enquérir du genre de bibliothèque dans lequel je travaillais, de mes souhaits et de mes intérêts, il a mis un point d'honneur à organiser une visite guidée, suivie d'une entrevue informelle, de la Bibliothèque régionale de Jurong, la « Jurong Regional Library ». Il s'agit de la troisième mais néanmoins de la plus grande bibliothèque régionale de Singapour. Après avoir été une bibliothèque publique de 1988 à 2004, elle a été rénovée, agrandie et officiellement inaugurée en 2004 comme bibliothèque régionale. Elle se trouve au Sud-Ouest de Singapour et s'adresse à un public large allant des enfants aux employés travaillant dans les nombreuses entreprises de la région.



Avant de poursuivre, peut-être est-il bon de situer le contexte ; Singapour est une île-ville-état d'Asie du Sud-Est, se trouvant à la pointe de la péninsule malaise, de 700 km², qui compte 4,35 millions d'habitants. Les langues officielles sont le malais, l'anglais, le mandarin et le tamoul. En plus de ses quatre langues officielles et de sa

taille, les origines variées de ses habitants et les ressources limitées de Singapour ont permis certains parallèles avec la Suisse ; notre pays n'a-t-il pas été souvent cité en exemple par les bâtisseurs de Singapour ?

C'est donc au cœur de la cité des affaires mais non loin de plusieurs musées que se trouve le bâtiment très moderne, à l'architecture audacieuse et écologique, abritant le siège du NLB et la bibliothèque nationale. Le NLB supervise la bibliothèque nationale, un réseau de vingt-deux bibliothèques publiques ainsi que des bibliothèques d'institutions académiques. Le site www.nl.sg est une carte de visite fidèle au modernisme innovant que j'ai découvert sur place. Je pourrais exprimer aussi l'impression d'une unité et d'une grande coordination du système bibliothéconomique.

Bien qu'annoncées à titre privé, accompagnées de nos trois filles adolescentes, nous avons été reçues le 15 juillet 2010 à la bibliothèque régionale de Jurong par pas moins de 4 bibliothécaires, pendant plus de deux heures, avec grande amabilité et disponibilité. Située sur 4 étages, cette bibliothèque offre quelques spécificités. Par exemple, un étage entier est consacré aux adolescents ; il a non seulement été pensé pour, mais également par les adolescents ; ils continuent d'ailleurs d'avoir une part active dans l'élaboration d'activités ; il y a un espace pour faire de la musique (du matériel mis à disposition : ampli et sono), un mur à graffiti et un distributeur de boissons. La gestion des prêts étant automatisée et certains travaux administratifs spécifiques confiés à des administrateurs, les bibliothécaires se consacrent aux lecteurs ; afin d'inciter les jeunes à lire, elles rédigent des résumés de romans qui sont affichés sous forme de posters, elles incitent les jeunes à créer des posters présentant un roman qui leur a plu, en y glissant un extrait ; les plus intéressants sont ensuite affichés ; il y a aussi des posters sur des séries de mangas. Le souhait d'interaction semble bien réel ; les écoles sont également invitées à organiser certaines activités dans le cadre de la bibliothèque ; parfois un auteur ou un illustrateur est invité ; une activité peut également être organisée en lien avec les préoccupations des jeunes. Une zone silencieuse vitrée permet soit la réunion d'un club de discussion sans interférer sur le reste de l'espace ou des recherches en toute tranquillité.

Chose intéressante, à l'étage des adultes se trouve un bureau de conseil conjugal, voulu par les autorités, afin de guider de jeunes couples voire de leur venir en aide, le taux de divorce étant en augmentation. D'ailleurs, le don du sang s'effectue également au sein de ce service. 70% des livres sont en anglais et les 30% restants le sont dans les autres langues nationales. L'accès des bibliothèques est facilité : des boîtes de réception « bookdrop », placées à l'extérieur, sont disponibles en tout temps et l'« E-kiosk » permet diverses possibilités (consultation compte, inscription, réservations et paiement multi-média etc... voir site). D'ailleurs, tout livre emprunté dans une bibliothèque peut être rendu dans n'importe quelle autre bibliothèque de la ville. La bibliothèque est ouverte 7 jours sur 7 de 10 heures à 21 heures. Côté fréquentation, il y a environ 5'000 visiteurs par jour en semaine et 20'000 le week-end, ceci pour 230'000 lecteurs inscrits. (<http://.jurongregionallibrary.com>)

Ce qui me semble remarquable, au-delà des chiffres et de la mise en perspective des données, c'est non seulement le dessein de placer les bibliothèques au cœur de la vie des citoyens, de les imaginer sur leur chemin quotidien mais tout particulièrement cette volonté de créer et d'entretenir un lien privilégié entre

bibliothécaires et lecteurs avec l'idée première de service (accès et conseil). D'ailleurs une documentation nombreuse et fournie (bibliographies, expositions) en témoigne. Le slogan « Ask a librarian » n'enjoint-il pas à penser que le lien entre lecteur et bibliothécaire est indéfectible malgré l'avancement technologique ?

Et pour conclure, un mot de Monsieur Chua, très modeste et élégant, en réponse à nos compliments : « Nous avons tous à nous inspirer des uns des autres »...



De gauche à droite : Lisa Lim, Reena Kandoth, Kaley, Shandee, M.-C. Doan, A.-M. Cominetti, Elise, Chui Peng Tan et Venus Tan

UNE BIBLIOTHÈQUE ANARCHISTE D'ENVERGURE INTERNATIONALE EN SUISSE ROMANDE

Christian Holzer

Historique

Le CIRA est fondé à Genève en 1957, aux fins de préservation et de mise à disposition des collections souvent mal conservées, reléguées dans des greniers ou chez des particuliers.

La base de la bibliothèque du CIRA est constituée par les collections du journal *Le Réveil anarchiste* (voir encadré), par des journaux et publications reçus en échange, ainsi que par la Bibliothèque *Germinal* de l'ancien groupe anarchiste local éponyme. Elle s'élargit ensuite par des dons, des legs, des échanges.

Les six premières années, la bibliothèque est animée par un réfugié italien Pietro Ferrua dans la chambre où il loge, jusqu'à ce qu'il soit expulsé de Suisse. En 1964, le CIRA est transféré à Lausanne dans une pièce de la pension de famille de Beaumont que tient Marie-Christine Mikhaïlo [1], qui anime la bibliothèque avec sa fille Marianne Enckell (celle-ci en est encore aujourd'hui la mémoire encyclopédique et l'infatigable animatrice). Le CIRA retourne à Genève de 1975 à 1989 avant de revenir à son adresse actuelle, dans des locaux construits spécifiquement avec l'aide de sympathisant-e-s.

Effectué pendant des années par des militant-e-s sans formation bibliothéconomique, le catalogage se « professionnalise » à partir de 1985 avec un fichier matières alphabétique spécifique (thèmes, pays et périodes)[2]. Le catalogue s'informatise en local à partir de 1995. Migré sur un logiciel libre, l'opac est mis en ligne en 2008.

Collections

Le fonds est composé de 20'000 monographies, brochures et travaux universitaires non édités, 4'000 périodiques (200 titres vivants, dont la moitié à parution régulière), d'une collection iconographique (plus de 3'000 affiches et près de 2'000 cartes

Depuis plus d'un demi-siècle, le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) recueille, conserve et met à disposition une importante collection d'ouvrages, de périodiques et de documents portant sur le mouvement, l'histoire et les idées anarchistes.

Après plusieurs allers-retours entre Genève et Lausanne, il s'établit en 1990 à Lausanne dans des locaux de 130m² dans le quartier des hôpitaux. C'est une des rares bibliothèques qui a des fonds spécifiques aussi importants et qui prête et expédie des ouvrages à l'étranger.

[1] Voir le film: *Marie-Christine Mikhaïlo: de la haute bourgeoisie scandinave à l'anarchisme*. Yverdon-les-Bains: Association Plans-fixes, 1995, vidéo n/b (52'30).

[2] CASSANI, Anne. *Un fichier alphabétique des matières pour le Centre international de recherches sur l'anarchisme: introduction et rapport de travail*. Genève, 1985 (travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothécaires suisses).

postales, photos et illustrations diverses), de 500 documents sonores et audiovisuels et de publications éphémères (30 mètres linéaires d'archives, tracts, correspondances, dossiers documentaires).

La bibliothèque comporte des ouvrages dans une trentaine de langues. Le français est la langue la mieux représentée. Suivent l'italien, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, et loin derrière, le suédois, le portugais, le yiddish, le turc, le bulgare, le grec, le japonais, l'espéranto, ...

Les collections s'étendent sur une période de 1850 à nos jours, avec quelques documents isolés antérieurs (première moitié du XIXe siècle). Le fonds ancien [3] se compose d'environ 1200 livres et brochures, 140 périodiques, d'almanachs et de plusieurs centaines de publications éphémères.

L'origine des fonds n'a pas toujours été consignée, mais on peut malgré tout citer quelques exemples. Une centaine de volumes anciens ont été rachetés en 1963 à la Bibliothèque des Quartiers de l'Est à Lausanne (ancienne bibliothèque de la Maison du Peuple). Des militants suisses-romands ou leurs familles ont donné des ouvrages, des collections de périodiques ou des correspondances (Jacques Gross, Léon Berchtold, Louis Bertoni, Carlo Frigerio, Henri Baud, Auguste Fornerdo, Lucien Tronchet, Gaston Gremaud). Un lot de livres en yiddish a été offert par les derniers rédacteurs du journal *Freie Arbeiter Stimme* (New York). Les collections de la bibliothèque de l'Asociación Isaac Puente (Vitoria, Espagne) ont été réparties entre le CIRA et la Fundación Anselmo Lorenzo (Madrid) en 1994. Plus récemment, le CIRA a reçu une partie de la bibliothèque Georg Scheuer (2008) et plusieurs centaines de livres en italien en provenance du Canada, héritage de la bibliothèque d'Attilio Bertolotti, ancien mécène du CIRA.

A quoi il faut ajouter quelques archives personnelles importantes: E. Armand, Louis Mercier, Higinio Noja Ruiz, des documents du Living Theatre concernant ses tournées européennes, sans oublier celles du CIRA (50 ans de correspondance).

Outre l'intérêt que présente le contenu des documents, de nombreux ouvrages comportent des dédicaces des auteurs, des ex-libris, des tampons ou des notes de leurs détenteurs de l'époque, ce qui en fait des pièces uniques. Certains lots ont un intérêt supplémentaire en raison de leur histoire propre. Ainsi, une importante collection de journaux publiés par Pierre-Joseph Proudhon en 1848-1849 a été retrouvée dans les années 1960 sous le plancher d'une maison en rénovation, tandis que d'autres, en allemand et portugais (Brésil), avaient été cachées pendant des périodes de dictature.

Structure et fonctionnement de la bibliothèque

Le CIRA est constitué en association au sens des articles 60 et ss du Code civil suisse. Le comité se réunit régulièrement et plusieurs bibliothécaires assurent la gestion courante. Le CIRA accueille en outre des stagiaires, ami-e-s de passage, et,

[3] Soit les écrits édités jusqu'en 1914, date charnière pour les mouvements sociaux. Le fonds ancien du CIRA est présenté dans le *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse* :

<http://www.zb.uzh.ch/index.html> et
http://hhch.europider.com/spezialsammlungen/alte-drucke-rara/handbuchhistorisch/index_fr.html

depuis une dizaine d'années, des jeunes gens effectuant du service civil. Ces aides sont précieuses lorsqu'il s'agit par exemple de cataloguer des langues que les bibliothécaires ne maîtrisent pas.

Le CIRA est reconnu d'utilité publique mais ne touche aucune aide ou subvention publique. Son financement courant est assuré par les cotisations des membres (cartes de lecture), complété par des dons ponctuels. Des financements externes sont parfois sollicités pour des chantiers spécifiques (reconditionnement, numérisation,...).

La bibliothèque n'achète pas de documents, elle n'a pas de budget d'acquisitions. Les périodiques, ouvrages et documents proviennent des éditeurs, des auteurs, d'organisations, d'amis-e-s, d'héritages ou d'échanges avec d'autres centres de documentation.

Que fait le CIRA?

Outre les activités de bibliothèque et les renseignements à distance pour ses membres, le CIRA organise des projections, conférences et débats dans ses locaux ou à l'extérieur. Il participe à des colloques, des publications [4] et des expositions [5]. Dans la mesure du possible, il est représenté lors des nombreuses foires aux livres libertaires (Londres, Gand, Zagreb, Bienne, ...).

Le CIRA est membre de la FICEDL (Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires) [6], de l'IALHI (International Association of Labour History Institutions) [7] et de la Communauté d'intérêt 'Histoire du mouvement ouvrier suisse'[8].

Le CIRA entretient également des contacts avec la communauté locale des bibliothécaires-documentalistes-archivistes (participation à swiss-lib et à des listes de communautés d'utilisateurs de logiciels). Il a récemment accueilli l'assemblée annuelle de l'AAID, ou encore une brochette d'anciens césidens et césidiennes.

Qui vient au CIRA?

Il n'y a pas de profil-type, le public est plutôt varié: lycéen-ne-s préparant un travail de maturité, universitaires travaillant sur l'histoire du mouvement ouvrier, journalistes, militant-e-s ou simples curieux/euses. Des historiens comme Daniel Guérin, Paul Avrich et bien d'autres ont utilisé les ressources de la bibliothèque pour leurs travaux.

[4] Voir les références en fin d'article.

[5] Par exemple, participation à l'exposition *Henri Roorda* au Musée historique de Lausanne en 2009, collaboration à la création d'une pièce autour du Luigi Luccheni réalisée par Maria Iorio et Rafael Cuomo (exposition *Post Tenebras Luxe* au Musée Rath, Genève, 2009) et à l'exposition *Utopie et quotidienneté* au Centre d'art contemporain de Genève puis à Thoun en 2009-2010 (choix de documents sur la pédagogie libertaire, avec les artistes Nils Norman et Tilo Steireif)

[6] 60 institutions dans 20 pays (<http://ficedl.info/>).

[7] 70 archives, bibliothèques, centres de documentation, musées et instituts de recherche dans 27 pays (<http://www.ialhi.org/>)

[8] Mise en réseau des sources sur l'histoire du mouvement ouvrier suisse via un portail web (une dizaine d'institutions à ce jour, <http://www.mouvementouvrier.ch/>)

De par le caractère international de ses collections, le CIRA accueille régulièrement des chercheurs ou chercheuses en résidence (une semaine à un mois) pour compléter des travaux dans le domaine de spécialisation de la bibliothèque.

Des visites-guidées sont organisées sur demande pour des classes ou lors de colloques en rapport avec les fonds.

En moyenne annuelle, 200 à 300 livres sont empruntés par une cinquantaine de lecteurs/trices, le CIRA répond à environ 70 demandes à distance et à une centaine de demandes de reproduction.

ÉVOLUTIONS MARQUANTES DES DERNIÈRES ANNÉES

Catalogue

Débutée en 1995, l'informatisation des anciennes fiches manuelles a mis de nombreuses années. Elle est désormais aboutie pour la quasi totalité du fonds. Rapidement mis en ligne sous forme de liste, le catalogue est consultable à distance depuis 2008 sous forme de véritable opac.

Les fichiers des documents audio et vidéo et le catalogue des périodiques ont été intégrés au catalogue. Le recatalogage des documents en russe et en japonais débuté en 2010 se poursuit (ajout d'indications en caractères originaux, vérification des translittérations, etc.). Des premiers fonds d'archives ont été décrits selon le standard isad(g) et mis en ligne en 2009, mais beaucoup reste à faire.

Des interrogations subsistent concernant le traitement de l'ancien fichier matières manuel, des fiches bio-biblio et à l'opportunité de rattraper des erreurs de jeunesse du catalogue (pas d'auteurs-matières distincts des auteurs), tâches de rétrocatalogage chronophages qu'il semble peu probable de pouvoir réaliser de façon automatisée.

De nombreuses questions se posent également pour la façon de recueillir et traiter les publications et les documents numériques, ainsi que les sites web (tous retours d'expériences ou bonnes pratiques sont les bienvenues).

Choix informatiques

Depuis 2007, le CIRA fonctionne intégralement avec des systèmes d'exploitation et des logiciels dits libres, qui correspondent mieux à la philosophie et à la situation financière de la bibliothèque [9].

Les postes de travail et de consultation sont équipés du système d'exploitation Ubuntu. Le catalogage s'effectue avec PMB, SIGB distribué sous une licence apparentée à la GPL. Jugé adéquat pour combiner le respect des standards et les besoins de la bibliothèque, ce logiciel a été installé et paramétré par les soins du CIRA. C'est là une preuve que même une petite institution peut s'affranchir des sociétés de services et disposer d'une relative autonomie sur ses outils informatiques.

[9] Les risques d'une augmentation subite des redevances ne sont pas que théoriques : de nombreuses bibliothèques institutionnelles se plaignent aujourd'hui d'être à la merci de la politique tarifaire de fournisseurs de contenus et de services.

Conservation préventive

Un bilan de conservation a été effectué pour les collections du CIRA en 2009 par le biais d'un travail de mémoire du CESID, ce qui a permis de définir des priorités en tenant compte des moyens très limités de la bibliothèque [10]. La totalité des brochures et des affiches, ainsi qu'une partie importante des périodiques ont ainsi pu être reconditionnés dans du matériel non-acide grâce à des soutiens extérieurs (Loterie romande, Associazione Bertoni). Une recherche de fonds complémentaire sera cependant nécessaire pour traiter également les fonds d'archives et les périodiques résiduels.

Parallèlement au reconditionnement, des travaux de numérisation ciblée ont été entrepris (voir ci-dessous).

Numérisation des affiches

La collection d'affiches du CIRA comporte 3'500 affiches (fin du XIXe à nos jours), dont la consultation est particulièrement délicate en raison de leur format. Le CIRA s'était à plusieurs reprises lancé dans la photographie des affiches, avec du matériel, des méthodes et des résultats divers. Sur la base de ces expériences, un chantier plus conséquent de numérisation « en interne » a été mis en place en 2009-2010, dans une double dimension de conservation et de mise en valeur des collections.

Les affiches sont actuellement en phase de (rétro)catalogage (un tiers n'avait jamais été cataloguées) et seront progressivement versées au catalogue, accompagnées d'une vignette permettant une prévisualisation [11].

Bien que fastidieux et parfois difficile, le travail d'identification et de description est nécessaire pour ne pas tomber dans une numérisation iconographique « alibi », qui se contenterait de mettre en ligne des diaporamas décoratifs fréquents sur les sites web de certaines organisations [12].

Numérisation de périodiques

Deux titres représentant un volume total de près de 15'000 pages ont été choisis pour un premier projet de numérisation, en partenariat avec la Bibliothèque nationale suisse et la Bibliothèque de Genève (voir encadré) : *Le Réveil anarchiste / Il Risveglio anarchico*, édité à Genève entre 1900 et 1947, et *La Voix du peuple*, publiée à Lausanne, Pully et Genève entre 1906 et 1914.

Le choix s'est porté sur ces titres car ils combinent un fort intérêt historique et patrimonial, une fréquence de consultation élevée et un degré de rareté élevé (disponibilité d'une des rares collections complètes au CIRA).

Contrairement à la numérisation des affiches, la numérisation de ces deux périodiques a été confiée à une entreprise spécialisée. Après reconnaissance et

[10] Une synthèse de recommandations pour d'autres bibliothèques du même type est disponible dans le dernier Bulletin du CIRA:

Principes de conservation préventive à l'usage des bibliothèques militantes, 2010, n°66, pp. 11-21. En ligne: <http://www.cira.ch/bulletins/066.pdf>

[11] (Pour la haute résolution, il faudra toutefois s'adresser à la bibliothèque).

[12] Plus de détails in: « La collection d'affiches du CIRA numérisée (et après?) », Bulletin du CIRA, 2010, n° 66, pp. 22-24.

structuration des données, le contenu sera mis en ligne à disposition du public.

Perspectives

Comme de nombreuses bibliothèques, le CIRA se trouve confronté à un manque de place croissant, face auquel aucune solution réaliste ne se profile en l'état actuellement.

Côté finances, une campagne de récolte de fonds menée en 2007 a été couronnée de succès. Elle a permis de garantir le maintien de la bibliothèque dans ses locaux actuels. Il s'agit désormais pour le CIRA poursuivre la recherche de soutiens ou de partenariats extérieurs pour les projets spécifiques, et surtout de trouver de nouveaux membres cotisant-e-s pour garantir la continuité du travail courant.

En savoir plus

- Présentation du CIRA dans l'émission *Rien n'est joué* sur la Radio suisse romande La Première (5 octobre 2010).

Dernières publications

- Gianpiero Bottinelli, *Luigi Bertoni: la cohérence d'un anarchiste*, (trad. de l'italien par Marianne Enckell), à paraître aux éditions Entremonde.
- Jean Wintsch, Charles Heimberg, *L'école Ferrer de Lausanne*, Entremonde et CIRA, Genève et Lausanne, 2009 (rééd.).
- *Balade avec la Fédération jurassienne en compagnie de Marianne Enckell et de quelques auteurs choisis*, CIRA, Lausanne, 2008.
- Albert Minnig, Edi Gmur, *Pour le bien de la révolution: deux volontaires suisses miliciens en Espagne, 1936-1937*, CIRA, Lausanne, 2006.
- Alda de Giorgi, Charles Heimberg, Charles Magnin (dir.), *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier*, Genève, Collège du Travail, 2006.
- Marianne Enckell, Eric Jarry, *Les anarchistes à l'écran. Anarchists on screen*, CIRA, Lausanne, 2004.

Informations pratiques

La bibliothèque est ouverte du lundi au vendredi de 16 à 19h, ou sur rendez-vous.

Depuis la gare, prendre le métro m2 (direction Croisettes), arrêt Hôpital/CHUV.

CIRA

Avenue de Beaumont 24,
CH-1012 Lausanne
cira@plusloin.org
www.cira.ch

Compte Postfinance
12-17750-1, Genève
IBAN CH28 0900 0000 1201
7750 1
BIC POFICHBEXX

Cotisations et carte de lecture:

40 CHF/an (soutien: 100 CHF)

Deux périodiques du CIRA sont actuellement en numérisation avec le soutien de la Bibliothèque nationale. Présentation de ces deux titres.

LE RÉVEIL ANARCHISTE – IL RISVEGLIO ANARCHICO



Une publication d'envergure internationale...

Publié à Genève entre 1900 et 1947, *Le Réveil anarchiste* est un double hebdomadaire anarchiste bilingue français-italien animé notamment par Luigi Bertoni, Lucien Tronchet et illustré, entre autres par le célèbre graveur Alexandre Mairet.

Le groupe fondateur du *Réveil anarchiste* est composé de militants de Genève, de France voisine et du Jura ; celui du *Risveglio anarchico*, en large partie d'émigrés ou d'exilés italiens réfugiés en Suisse ; le Tessinois Louis (Luigi) Bertoni sera le principal rédacteur du journal durant ses quelques cinquante ans de parution ininterrompue. Cette donnée initiale, de même qu'un attachement revendiqué à l'internationalisme de la Fédération jurassienne [1], donne au journal une grande ouverture sur le monde que renforce encore la parution en deux langues.

Ainsi, le *Réveil* sera le lieu privilégié des débats internationaux qui traversent le mouvement anarchiste. Qu'il suffise de mentionner la controverse entre le théoricien anarchiste italien Errico Malatesta et le syndicaliste français Pierre Monatte qui, engagée au Congrès d'Amsterdam de 1907, se poursuivra dans le *Réveil* [2].

On verra donc défiler les plumes les plus illustres du mouvement anarchiste pour des articles et des tribunes : Pierre Kropotkine, James Guillaume, Errico Malatesta, Luigi Fabbri, Carlo Frigerio pour n'en citer que quelques-unes.

Il faut encore souligner que la période de parution du *Réveil* couvre les deux conflits mondiaux, les révolutions allemande et russe, la montée du fascisme en Europe, etc. Ces circonstances historiques ont toutes suscitées des débats vifs au sein du mouvement anarchiste et plus largement du mouvement ouvrier : le *Réveil* est le témoin de cette époque. A ce titre, son contenu présente un intérêt pour les historiens bien au-delà des spécialistes du mouvement anarchiste.

[1] Pendant anti-autoritaire de l'Internationale marxiste. Voir Marianne Enckell, *La Fédération jurassienne, les origines de l'anarchisme en Suisse*, Lausanne : La Cité, 1971, 147p.

[2] *Anarchisme et syndicalisme. Le congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907)*, introduction de A. Miéville et M. Antonioli, Rennes/Paris, Nautilus/Ed. du Monde libertaire, 1997, 231 p.

...et de grand intérêt local.

Cependant, la rédaction du *Réveil* s'intéressait de près aux affaires locales dans lesquelles les rédacteurs étaient impliqués (Luigi Bertoni était ainsi surnommé le «gréviculteur» en raison de sa participation à de nombreuses grèves à Genève). *Le Réveil* constitue ainsi une source absolument incontournable de l'histoire sociale en Suisse romande. Les grèves du début du XXe siècle à Genève (typographes, tramelots), la grève générale de 1918, le massacre du 9 novembre 1932 à Genève encore, l'accession des socialistes au Conseil d'Etat genevois; tous ces événements sont largement commentés dans le *Réveil*, de même bien sûr que la vie des groupes anarchistes locaux.

En outre, par un arrêté du Conseil fédéral du 24 août 1940, la publication du *Réveil* est interdite. Dès cette date, le périodique paraît clandestinement jusqu'en février 1945. Le grand format cède la place à des brochures (16x12cm), toujours bilingues, portant pour seule mention d'origine «Quelque part en Suisse». Les articles ne sont pas signés. De janvier 1945 au décès de Louis Bertoni le 17 janvier 1947, la parution légale reprend toujours en petit format. Vingt-cinq numéros paraîtront encore après le décès de Bertoni, entre 1947 et 1950. Enfin, une dernière série paraîtra entre janvier 1957 et décembre 1960. Le titre sera repris par des groupes de jeunes après 1968 sans toutefois que ces publications puissent être considérées comme une continuation.

Iconographie

Le *Réveil* présente également un grand intérêt d'un point de vue iconographique en raison des gravures politiques qui accompagnent les articles. On signalera en particulier les contributions graphiques (xylographies) d'Alexandre Mairet entre 1918 et 1929.

Bibliographie sommaire

Marianne Enckell, *Un journal anarchiste genevois*, mém. lic. dactyl., Université de Genève, 1967

Nino Kühnis, «Skizze der Welt Skizze der Bewegung», in *Revue suisse d'histoire*, 60, 2010, 56-74

Giampiero Bottinelli, *Luigi Bertoni : la coerenza di un anarchico*, Lugano : Baronata, 1997, 223p. [traduction française à paraître chez Entremonde en 2011]

LA VOIX DU PEUPLE

Certes, bien moins connu et plus modeste en volume que *Le Réveil*, *La Voix du peuple* n'en présente pas moins un grand intérêt pour l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse romande au début du siècle passé. En effet, les événements mentionnés sont assez peu traités par l'historiographie, souvent faute de sources. La mise à disposition de ce périodique permettra de rendre plus accessible une source de premier choix pour l'histoire sociale de la Suisse romande, répondant ainsi à une demande de plus en plus marquée d'étudiants et d'universitaires intéressé-e-s par cette période.

Édité à Lausanne, puis à Genève entre 1906 et 1914, l'hebdomadaire *La Voix du peuple* est l'organe de la Fédération des unions ouvrières de Suisse romande

(FUOSR). Ce titre est le témoin d'une histoire locale située en marge du courant dominant du syndicalisme suisse (représenté par l'Union syndicale suisse, USS). La FUOSR se réclame en effet du syndicalisme révolutionnaire. Loin d'être un journal théorique, *La Voix du peuple* s'attache à relayer les actions menées par les membres de la fédération en Suisse romande.

Sur les sept ans que dure la publication, on trouvera donc des récits de grèves (fabriques de cigares à Yverdon, chocolaterie à Orbe et Vevey), des articles sur les conditions de travail dans diverses industries, etc.

Une des actions syndicales importantes soutenue par *La Voix du peuple* est le boycott de la *Tribune de Genève* entre 1909 et 1913. Suite à une grève des typographes de la *Tribune*, le syndicat des typographes de Genève avait appelé au boycott du journal, appel qui fut largement repris et soutenu dans *La Voix du peuple* qui publia même un journal dédié à cette action (*Le boycotteur*).

Bibliographie sommaire

Luisier Francis, *Le syndicalisme révolutionnaire en Suisse romande à travers la Voix du peuple (1906-1910): Introduction à la lecture de La Voix du peuple*, Lausanne : mem. lic. Dactyl., 1969, 52p. + annexes.

Heimberg Charles, «Le Boycott de la Tribune de Genève : entre affirmation d'une résistance et réalité d'un baroud d'honneur, 1909-1913» in : Batou Jean, Heimberg Charles, Cantini Claude, *Pour une histoire des gens sans histoire : ouvriers, excluEs et rebelles en Suisse...*, Lausanne : En-Bas, 1995, 268p.



Grève générale de 1918 : Photo prise sur la Paradeplatz de Zurich. (Keystone Archive)

A LA DÉCOUVERTE DE FILIGRANE

Voici une interview à plusieurs voix des bibliothécaires de Filigrane qui racontent leur bibliothèque. Filigrane offre des documents sur les thèmes de la condition féminine, de la famille, et de l'égalité hommes - femmes.

Interviewers : Jan Krause et Dorothee Crettaz (pour Hors-Texte)

Interviewées : Fanny Matton et Isabelle Bruggimann (bibliothécaires responsables de Filigrane)

Pourriez-vous nous expliquer brièvement l'historique de cette bibliothèque, notamment nous raconter comment elle a été créée ?



Au départ, l'idée est partie de F-Information et d'autres associations qui étaient dans la mouvance du Mouvement de Libération de la Femme (MLF) : il s'agissait de mettre en place un centre culturel pour les femmes. En 1995, la loi sur l'égalité a été votée et le bureau de l'égalité s'est ouvert en même temps que la bibliothèque, dans les mêmes locaux, à Carouge. L'association Filigrane gérait la documentation du Bureau de l'Égalité. Selon les formations politiques, les subventions fluctuaient et Filigrane a commencé à péricliter. Pendant quelques années, des chômeurs en fin de droit ont géré

la bibliothèque, mais cela manquait de force et d'argent ! Finalement, l'association a été dissoute en 1997. A ce moment, le Bureau de l'Égalité convoqua les associations féminines de Genève pour discuter de l'avenir de cette bibliothèque : soit le bureau en reprenait la charge, faisant de Filigrane une bibliothèque d'état, soit une autre partie s'en chargeait de façon à ce que l'organisation reste associative. Tout le monde préféra la flexibilité associative, et F-information, qui gérait déjà à l'époque une petite bibliothèque grand public, s'est portée volontaire. Comme il manquait un financement, l'association s'est tournée vers les politiques. A cette époque, Guy-Olivier Segond, appréciant les services proposés par F-Information, accorda une subvention extraordinaire. Ainsi, Filigrane a pu réouvrir ses portes en 1998, de nouveau à Carouge, tandis que les bureaux de F-Information étaient situés à la rue de la Servette. Mais l'idée de réunir les deux avait déjà germé, et le déménagement dans les actuels locaux s'est finalement réalisé en 2003. A partir de 2002, le contexte politique, notamment sous Micheline Calmy-Rey, a permis d'obtenir des fonds plus conséquents. F-Information fête ses 30 ans cette année !

Existe-t-il des équivalents de cette bibliothèque ailleurs, en Suisse ou à l'étranger ?

Il y a la bibliothèque *Rosa Canina* à Lausanne, qui n'en est pas l'équivalent, mais plutôt « la petite soeur ». Il s'agit de la bibliothèque de l'Association des Droits de la Femme (ADF). Simone Chapuis, militante pour les droits des femmes, tient cette bibliothèque dans laquelle il y a un petit fonds. Cette structure n'est donc pas gérée par des professionnels de l'information. Au niveau national, il y a le Bureau Fédéral de l'Égalité, à Berne, qui possède un fonds plus conséquent avec principalement de la documentation en allemand, mais également en français, en italien et en anglais. Selon les cantons, certains Bureaux de l'égalité possèdent des documents intéressants.

Et aujourd'hui, qui vous finance ?

Tout d'abord le canton, le financement passe par le Service pour la promotion de l'égalité (SPPE). Mais aussi la Ville de Genève et des fonds privés (cotisations, etc.). Nous recevons également des dons de livres.

Quel public touchez-vous ?

En majorité un public féminin, environ 84% des usagers sont des femmes. Il y a quelques années, nous touchions uniquement 5% d'hommes. La moyenne a augmenté aujourd'hui à 16%... les hommes osent plus venir aujourd'hui qu'auparavant. Disons qu'on a deux sortes de publics : le public spécialisé, par exemple des étudiants, qui font des recherches, ainsi que des professionnelles du SPPE. On sert également le grand public qui représente 46% des usagers. Ce sont notamment les gens du quartier, ou les femmes qui viennent en consultation à F-Information et qui passent ensuite chez nous pour chercher de la documentation. Nous avons donc des documents très pointus et d'autres plus accessibles. La consultation est libre. Pour emprunter, il suffit de demander une carte qui coûte 10.- par année, ou alors, il faut être membre de F-Information. C'est gratuit pour les moins de 20 ans.

Et quelle est la moyenne d'âge de votre public ?

Tout d'abord, les 20-30 ans, suivent les 30-40 et ensuite les 0-20 ans. Il y a des mamans qui viennent avec leurs familles pour consulter notre fonds enfant. On perd un peu le public enfant-adolescent mais ces usagers reviennent parfois à l'âge du collège pour faire des recherches.

Par rapport à une bibliothèque « standard », est-ce que vous pensez qu'il y a un aspect social important chez Filigrane ?

Oui bien sûr. Nous avons de la disponibilité pour accueillir les gens et les guider dans leurs recherches. L'accueil est une valeur fondamentale à F-Information et on prend le temps. C'est une mission prioritaire d'accueillir et d'orienter les gens, pour nous c'est très important.

Par quel biais le public est amené à venir chez vous ?

Beaucoup de gens viennent par le bouche-à-oreille ou alors par la vitrine. C'est nouveau, parce qu'avant, quand on était à Carouge, on n'avait pas de vitrine ! Aujourd'hui on essaye de faire une vitrine thématique qui change à peu près tous les

deux mois et ça attire pas mal de monde. Il y a également des gens qui passent devant depuis longtemps et qui osent soudainement entrer et nous découvrir.

Et touchez-vous également des femmes migrantes ?

Il y a un réseau de femmes migrantes, qui se rencontrent un jeudi par mois au premier étage, à F-Information. Nous organisons également des visites pour elles et depuis une année nous développons un petit fonds de livres en français facile. Nous sommes aussi actives dans ce milieu soit de manière professionnelle soit dans le privé.

Combien de personnes travaillent ici ?

En tout 11 à F-Information, dont 3 à Filigrane : 2 bibliothécaires et 1 agente en information documentaire (AID). Nous n'avons pas de bibliothécaire homme, mais c'est arrivé plusieurs fois que nous ayons des stagiaires hommes.

Est-ce que vous travaillez avec d'autres bibliothèques ?

Nous collaborons un peu avec *Rosa Canina* à Lausanne, je [Isabelle] vais une fois par année les voir à Lausanne. Et également avec le centre de documentation de Berne. Nous avons eu aussi l'idée de créer un réseau « femmes » avec les différentes associations traitant de la thématique de la femme à Genève. Il y a par exemple l'association « Viol-Secours » qui possède un fonds qui n'est pas géré par des professionnelles. Nous avons donc été sur place pour répertorier ces ouvrages et pouvons donc orienter des personnes chez elles. L'idée est d'être au courant de ce qui se fait dans les différentes associations, par exemple au centre Grisélidis Real, aux archives contestataires, etc.

Est-ce que vous offrez d'autres activités à votre public (en dehors du prêt de livres) ?

Des animations et des expositions. Ce samedi, nous avons proposé une journée « Science-fiction au féminin », par exemple. Sinon, nous organisons la lecture de poésie accompagnée de crêpes pour la Chandeleur, et des salons de discussions. Nous proposons entre trois et six animations par année. Un des enjeux est d'attirer les membres de F-Information qui ne connaissent pas forcément ce lieu mais soutiennent la cause de loin. Fanny rédige régulièrement des bibliographies thématiques qui sont envoyées à notre réseau. Depuis plusieurs années nous organisons des expositions artistiques en-haut [à F-Information] et cela ne marchait pas très bien... alors nous les avons ramenées dans les locaux de Filigrane. Nous avons donc souvent des tableaux au mur. Les artistes sont par exemple des collectifs ou il peut aussi s'agir de femmes qui créent mais qui ne vivent pas de leur art et n'ont jamais exposé. L'idée est de montrer qu'il est aussi possible de faire de l'art et d'exposer sans être professionnelle et de soutenir les femmes dans une première étape de visibilité.

Est-ce que vous avez des ressources électroniques ?

Pas encore ! Mais il nous arrive très souvent de cataloguer des documents trouvés sur internet.

Est-ce qu'il y a certaines particularités de votre contexte associatif qui semblent intéressantes à mentionner ?

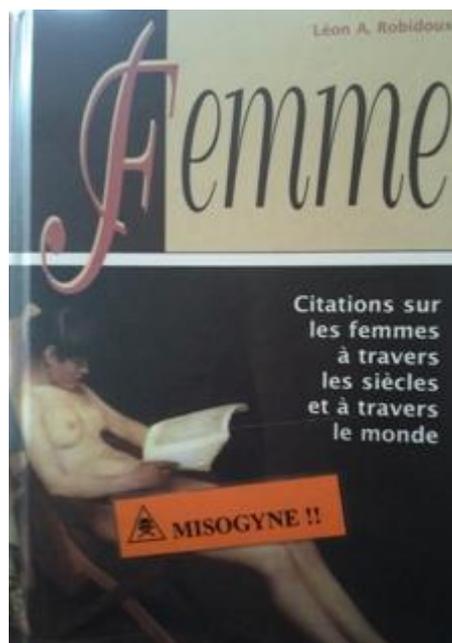
Peut-être qu'on est plus libre... d'innover ! Nous ne devons pas être standardisées, comme une institution étatique, ou suivre un certain modèle. Cela nous permet de nous adapter de près à notre public. Nous pouvons afficher nos tendances, en l'occurrence féministes. Et si nous avons envie de mettre au rayon un livre anti-féministe qui nous paraît intéressant, pour le débat, on est libre de le faire en affichant sur le document « féministes s'abstenir ! » par exemple.

Vous l'avez fait ?

Oui, oui, on en a !

Et au niveau des collections ?

On a à peu près 14'000 livres (ici et au dépôt au sous-sol). Livres, bandes dessinées, dossiers documentaires entretenus quotidiennement (presse francophone), DVD, CD, un fonds iconographique, des fonds d'archive spéciaux comme « Femmes d'aujourd'hui » [un hebdomadaire suisse pour les femmes], nous possédons ce périodique de 1925-1995. Cela permet d'étudier l'évolution de l'image de la femme à travers les décennies. Nous avons aussi du matériel pédagogique, des livres pour enfants (beaucoup dotés du Lab-elle), de la littérature grise.



On peut même boire dans cette bibliothèque !

Oui, les gens peuvent se faire un café et il y a une tirelire à disposition, ils mettent ce qu'ils veulent. Et il y a un coin canapé.

Est-ce que vous pouvez acheter tous les livres que vous voulez ?

Non. Notre budget est plutôt maigre et provient de différentes sources, et c'est assez difficile à gérer. Le Service pour la promotion de l'égalité prend en charge l'acquisition de certains documents. « Viol-secours » finance aussi les acquisitions ; mais avant l'achat, nous faisons une séance avec elles pour décider quels livres vont être achetés. Nous recevons aussi un budget d'acquisitions de F-Information et parfois des fonds spéciaux. Nous demandons également des documents gratuits à différents organismes officiels. Nous ramons pour essayer d'atteindre nos 10% de renouvellement annuel de la collection. Il nous arrive aussi de recevoir des dons de bibliothèques privées. Citons un don des éditions « Des femmes », dont nous possédons aujourd'hui tout ce qui est sorti entre 1978 et 1980. Nous avons aussi bénéficié d'un don d'ouvrages de Science-Fiction écrit par des femmes. Mais en général les dons ne contiennent que rarement des choses actuelles, sauf dans le cas des romans où il y a parfois des nouveautés. Dans le registre documentaire, nous devons beaucoup acheter. Nous désherbons beaucoup, surtout sur la collection grand public. En pratique, nous archivons au sous-sol ce qui n'est plus d'actualité. Nos collections croissent donc régulièrement. En 1998, il n'y avait même pas 3500

ouvrages. Maintenant que nous sommes en train de rentrer dans RERO, nous allons effectuer un désherbage, aussi en fonction de ce qu'il y a déjà dans RERO à Genève. (C'est-à-dire que si le document n'y est pas nous le gardons). En résumé, tout ce qui concerne à la fois les femmes et Genève est conservé. Par extension, tout ce qui concerne les femmes et la Suisse aussi. Nous gardons aussi la législation qui est en lien avec les grands débats, par exemple la loi sur l'avortement. Mais nous ne pouvons pas tout garder : il y a une question de place !

Vous allez entrer bientôt dans RERO, pourquoi ? Et comment cela se passe-t-il ?

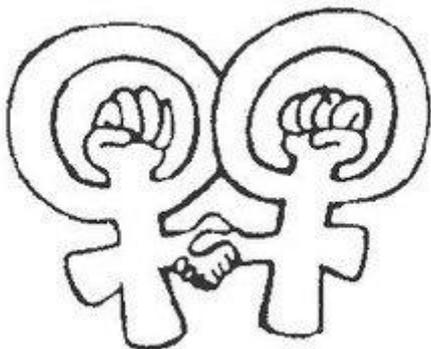
Nous utilisons actuellement BIBAL, qui commence à vieillir et qui n'en a peut-être plus pour très longtemps. Nous l'aimons bien, mais il n'est pas forcément agréable pour le public. Niveau maintenance, il n'y a plus grand chose. Plus personne d'autre ne l'utilise encore à Genève. Et nous nous sommes dit que, quitte à changer, autant nous mettre en réseau. Ce sera une manière de conquérir du public ponctuel. C'est une question de visibilité, notamment par rapport aux étudiants. Nous avons déjà fini une première étape : le dédoublonnage. Il s'agissait de vérifier si les documents qu'on a sont déjà dans RERO, et si oui, leur attribuer le numéro RERO. Nous le faisons manuellement et d'ici à la fin de l'été nous devrions avoir le logiciel VIRTUA sur un poste. La prochaine étape est le changement de code-barre. Parce que, si nos documents actuels ont déjà tous des codes-barres, il se trouve qu'ils sont déjà utilisés dans RERO... nous devons donc en coller d'autres ! Depuis septembre 2011 cela nous prend un 30% environ et d'ici la fin de l'année cette étape sera terminée. L'entrée dans RERO est prévue pour novembre/décembre.

Et pour la suite avec RERO ?

C'est plus compliqué de cataloguer dans RERO, avec BIBAL c'était simple à gérer. Il y aura un gros travail de départ.

Et comment voyez-vous le futur de Filigrane ?

Vivant j'espère ! Ancré dans la cité, et avec plus de ramifications. Mais je pense qu'on est assez bien parties !



INFORMATIONS PRATIQUES

Inscription :

Carte de bibliothèque annuelle : 10.-
Vous pouvez également devenir
membre de F-Information : 50.- (30.-
tarif réduit)

Membres de F-Information ou moins
de 20 ans : gratuit

Horaire :

mardi et vendredi : 10h-18h, mercredi :
12h-18h, jeudi 12h-20h

Contact :

Bibliothèque Filigrane
CP 128
67, rue de la Servette
1211 Genève 7
022/740.31.41

filiigrane@finformation.org

LA BIBLIOMÉTRIE POUR LES NULS

*Pablo Iriarte, pablo.iriarte@chuv.ch (CHUV/BiUM)
Jan Krause, jan.krause@unige.ch (UNIGE/BFM ; CHUV/BiUM)*

Notre métier traverse une période d'évolution fulgurante et les disciplines voisines viennent bousculer nos pratiques. C'est le cas de la bibliométrie, domaine en pleine expansion qui sollicite de plus en plus la participation des professionnels dans les bibliothèques universitaires.

Selon l'article de Wikipedia [1], « la bibliométrie peut être définie comme 'l'application des mathématiques et des méthodes statistiques aux livres, articles et autres moyens de communication ». En d'autres termes, il s'agit d'une analyse quantitative de l'activité des réseaux de communication scientifique. « [Elle] a un volet cognitif, en interaction avec les champs se donnant les sciences et les communautés scientifiques comme objet (économie de la connaissance, sociologie des sciences, épistémologie, histoire des sciences, etc.) et avec les sciences de l'information. Elle a un volet opérationnel, en liaison avec l'évaluation, le positionnement des acteurs et le management scientifique. Dans ce dernier cas, les études bibliométriques permettent de quantifier la communication d'un individu ou d'un groupe, non seulement en termes de volume, mais également de visibilité, d'influence, de partenariats, d'insertion dans les réseaux. » [2]

En Suisse romande comme ailleurs, les institutions académiques s'intéressent au volet opérationnel de cette science. Et cela comporte des aspects délicats : les résultats bibliométriques sont en général utilisés dans l'attribution des financements et plus généralement à l'évaluation des chercheurs et groupes de recherche. Dans ce contexte, des analyses biaisées peuvent avoir des conséquences sévères. Les bibliothécaires, avec leur expertise et leur connaissance des différents acteurs et outils du monde de l'information, ont un rôle à jouer à ce titre. En effet, pour produire une analyse bibliométrique de qualité, il nous semble d'une part crucial de bien connaître les sources de données bibliographiques, leurs lacunes et les sources d'erreur qui leur sont associées. D'autre part, il est nécessaire de comprendre la signification des différentes métriques et calculs qui se cachent derrière les indicateurs. Il faut préciser que le nombre d'indicateurs bibliométriques existants est très grand. Chaque indicateur possède ses avantages, ses inconvénients, et ses biais. Par dessus le marché, ces métriques peuvent être pondérées de diverses manières. Finalement, leur signification varie selon les disciplines scientifiques considérées.

Grosso modo, on distingue deux types d'indicateurs bibliométriques : les indicateurs d'impact « indirect » calculés au niveau des revues et les indicateurs d'impact « direct » se focalisant sur les citations reçues par chaque document publié par un chercheur, un groupe de recherche ou une institution.

[1] Wikipédia : Bibliométrie. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliom%C3%A9trie>, consulté le 12.03.2011

[2] Pritchard A., « Statistical Bibliography or Bibliometrics », *Journal of Documentation*, 25, 4, p. 348-349, 1969

Les indicateurs bibliométriques indirects les plus utilisés sont:

Facteur d'impact (IF) [3]

Indicateur inventé par Eugene Garfield, fondateur de l'Institute for Scientific Information (ISI). L'ISI appartient maintenant à Thomson Reuters. Historiquement, il s'agit du premier grand indicateur bibliométrique et ce depuis 1975. Celui-ci est publié annuellement dans le Journal Citation Reports (JCR) [4], base qui compte actuellement environ 10'000 journaux. L'IF est une mesure de l'impact immédiat d'un journal car il donne la moyenne de citations annuelles reçues par les articles publiés dans les deux années précédentes. Par exemple, l'IF 2010 d'un journal donné est le rapport entre le nombre de citations reçues en 2010 par les articles de ce journal publiés en 2008 et 2009 et le nombre total d'articles publiés dans ce journal pendant ces deux ans.

Research Production Unit (RPU) [5]

Indicateur dérivé de l'IF et dont les valeurs sont normalisées par domaine. Il est permis de corriger un biais important de l'IF car les habitudes, les taux et les cinétiques de citations varient d'une discipline à une autre. Par exemple, le nombre de citations moyen dans la bibliographie change d'une discipline à une autre [6].

SCImago Journal Rank (SJR) [7]

Indicateur développé par la compagnie SCImago Lab et dérivé de l'algorithme itératif utilisé par Google pour calculer le PageRank. Couvrant les citations comptabilisées dans la base de données SCOPUS (Elsevier), il s'agit du grand concurrent de l'IF. Son intérêt principal réside dans sa pondération des citations : celles provenant des journaux importants ont une valeur plus grande que celles des journaux plus modestes.

Eigenfactor et Article Influence Score [8]

Ces deux métriques reposent sur les données de citations de Thomson Reuters pour calculer l'impact des journaux. Elles prennent en compte la structure des citations. Les liens entre les journaux constitués par les citations forment une carte, ou graphe, de la production scientifique. Ce graphe est ensuite exploité pour pondérer les

[3] The Thomson Reuters Impact Factor [This essay was originally published in the Current Contents print editions June 20, 1994, when Thomson Reuters was known as The Institute for Scientific Information® (ISI®)]

http://thomsonreuters.com/products_services/science/free/essays/impact_factor

[4] http://thomsonreuters.com/products_services/science/science_products/a-z/journal_citation_reports

[5] Schwartz S. and Lopez Hellin J. Measuring the impact of scientific publications. The case of the biomedical sciences. *Scientometrics*, 35(1):119-132.

[DOI:10.1007/BF02018236](https://doi.org/10.1007/BF02018236)

[6] Adam D. Citation analysis: The counting house. *Nature*. [10.1038/415726a]. 2002;415(6873):726-9.

[7] SCImago Journal & Country Rank: Journal Rankings.

<http://www.scimagojr.com/journalrank.php>

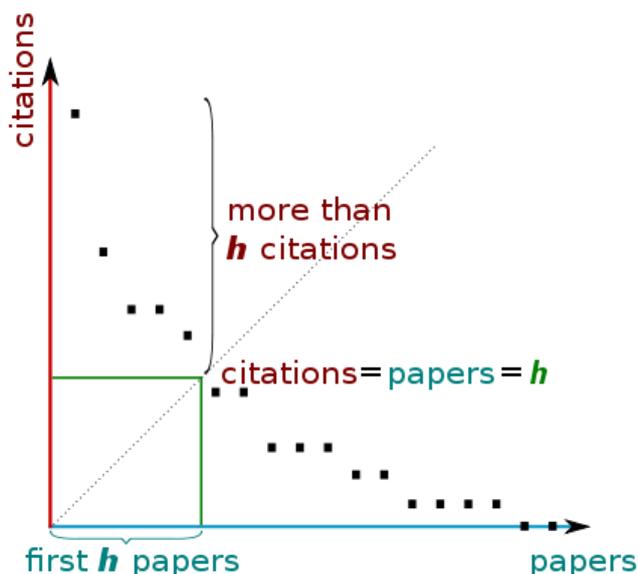
[8] <http://www.eigenfactor.org>

résultats. Ces deux métriques se déploient sur une fenêtre de 5 ans et sont considérées comme plus stables que l'IF (calculé sur 2 ans).

Les indicateurs indirects sont encore très utilisés pour l'évaluation de la production scientifique aux niveaux institutionnels et nationaux. Par contre, ces métriques sont actuellement en perte de vitesse car elles ne sont pas adaptées à une évaluation individuelle. En effet, il a été montré qu'environ 15% des articles reçoivent 85% des citations au sein d'une même revue [9]. Pour plus d'objectivité au niveau individuel, il est plus pertinent de se baser sur des mesures d'impact au niveau des travaux des auteurs.

Les indicateurs bibliométriques directs les plus utilisés sont le h-index et le g-index.

En 2005, Jorge E. Hirsch publie un article fondateur à propos d'un nouvel indicateur, le **h-index**, qui a reçu un excellent accueil de la communauté scientifique : Il permet de prendre en compte l'impact précis des travaux d'un chercheur et d'évaluer sa carrière. Selon Hirsch, un scientifique possède un index h si h de ses publications ont reçu au moins h citations chacune et que ces autres publications ont reçu h citations ou moins [10].



H-index - Source : Wikipédia.

En 2006, Leo Egghe a proposé une variante du h-index, le **g-index** par laquelle il tente de corriger un défaut du h . En effet, ce dernier ne tient pas compte des citations reçues par les articles dont le rang dépasse la valeur h . La valeur g est définie comme suit: un scientifique possède un index g si ses g publications les plus citées ont reçu ensemble au moins g^2 citations [11]. Le g -index, qui est mathématiquement toujours plus grand ou égal au h -index, permet notamment de mieux différencier les chercheurs ayant peu de publications à leur actif mais dont les impacts en terme de nombre de citations reçues sont différents. Le ratio entre le g -index et le h -index est aussi intéressant car il donne une idée de la distribution des citations.

Afin d'évaluer au mieux l'ensemble du travail d'un chercheur, les métriques directes et indirectes sont en général **pondérées** en fonction du type de publication : par exemple on peut définir que les éditoriaux, lettres, revues de littérature et les études

[9] Adam D. Citation analysis: The counting house. Nature. [10.1038/415726a]. 2002;415(6873):726-9.

[10] Hirsch JE. An index to quantify an individual's scientific research output. Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America. 2005;102(46):16569-72.

[11] Egghe L. Theory and practise of the g-index. Scientometrics. 2006;69(1):131-52.

de cas ont moins d'importance que les articles originaux. En général, le crédit que reçoit un auteur pour chacune de ses publications est aussi pondéré en fonction de la part de sa contribution. Cette dernière est souvent estimée par sa position dans la liste des auteurs. Souvent, le premier auteur est considéré comme le plus important. Cependant, selon les domaines, c'est le dernier auteur qui a la responsabilité de la publication. Mais encore, dans certaines branches comme la physique des particules, la tradition veut que les auteurs soient triés par ordre alphabétique. Au final, il faut savoir appliquer un modèle mathématique approprié à chaque discipline.

Pour une analyse valable, il est évidemment nécessaire de se baser sur des bibliographies exhaustives et contrôlées. De plus, pour chaque référence, il faut obtenir les données brutes sur chaque publication, notamment le compte des citations reçues. Or, ces informations sont répertoriées dans différentes bases de données, gratuites ou accessibles par abonnement:

Web of Science (WoS) [12]

Produite par Thomson Reuters, cette base de données enregistre les métadonnées et l'ensemble de citations figurant dans la bibliographie de chaque article publié dans la sélection des revues du JCR (environ 10'000 titres). C'est historiquement la première base de données contenant des données bibliométriques et elle demeure la plus vaste et la plus utilisée dans ce domaine. WoS contient à ce jour environ 46 millions de références primaires et plus de 750 millions de références citées, depuis 1900 à nos jours [13]. Cette base est constituée principalement de deux grands ensembles thématiques: Science Citation Index et Social Science Citation Index, complétés avec un jeu sur les articles de conférences.

SCOPUS [14]

En 2004, Elsevier lançait SCOPUS, une énorme base de données avec des fonctionnalités bibliométriques concurrençant Web of Science. SCOPUS indexe le contenu de 18'000 titres (y compris 1'200 journaux Open Access), 350 collections éditoriales de monographies et 3.6 millions d'actes de conférence, soit environ 40 million de références au total. Malheureusement, l'information bibliométrique concerne uniquement les articles publiés depuis 1996 (20 millions). L'autre moitié des références remonte à 1823, mais ne contient pas d'informations sur les citations [15].

PubMed Central (PMC) [16]

La National Library of Medicine (NLM) des Etats-Unis est pionnière dans le développement de bases de données A&I (Abstracting and Indexing) et des interfaces web de recherche associées. A côté du célèbre PubMed, la NLM a mis en place l'archive ouverte PubMed Central (PMC) en février 2000. Dans PMC, plus de

[12] <http://www.isiknowledge.com>

[13] Thomson Reuters. Web of Knowledge Quality and Quantity: Real facts, Real numbers, Real Knowledge. <http://wokinfo.com/realfacts/qualityandquantity/>

[14] <http://www.scopus.com>

[15] Elsevier. SCOPUS Content Coverage Guide. <http://info.scopus.com/scopus-in-detail/facts/>

[16] <http://www.pubmedcentral.nih.gov>

deux millions de notices sont enrichies avec des données de citations exploitables en bibliométrie.

Citebase [17]

Citebase est une base de données collectant des informations bibliométriques et des statistiques d'utilisation de la littérature scientifique publiée en Open Access. Cette base est alimentée par moissonnage automatisé des serveurs de pré- et post-prints ainsi que de dépôts institutionnels. Citebase extrait les références contenues dans la bibliographie des articles et indexe toutes ces métadonnées dans un moteur de recherche. Cet outil couvre surtout les domaines de la physique, des mathématiques, des sciences de l'information ainsi que des articles biomédicaux publiés en Open Access (BioMed Central ou PubMed Central). Citebase est exploitée par arXiv.org pour produire ses métriques de citations et d'usage.

CiteSeerx [18]

Cette bibliothèque numérique est spécialisée en informatique et en sciences de l'information. Il s'agit aussi d'une plateforme expérimentale et innovante, proposant de nouvelles méthodes d'analyse de citations ainsi que des algorithmes d'extraction de références bibliographiques à partir des documents PDF diffusés sur le web. CiteSeerX est capable de récupérer le nombre de citations, mais aussi les identifiants des documents citants.

Google Scholar [19]

Google Scholar pourrait représenter une alternative sérieuse aux outils classiques Web of Science et SCOPUS. Malheureusement, son fonctionnement n'est pas documenté et ses données, extraites automatiquement à partir de sources hétérogènes, sont peu fiables [20]. Malgré la forte demande, Scholar ne propose pas de service web et il faut donc extraire les informations bibliométriques directement depuis son interface web. Alternativement, il est possible d'utiliser des plugins du navigateur Firefox tel que Scholarometer [21] ou Publish or Perish (PoP) [22], permettant de comparer le h-index de Web of Science et SCOPUS avec celui de Google Scholar.

CrossRef [23]

L'organisation CrossRef vise à devenir la plaque tournante permettant d'accéder à l'ensemble de l'information académique en format électronique. Cette base de données de « Digital Object Identifiers » (DOI) forme l'une des plus grandes collections de métadonnées bibliographiques au monde (45 millions de DOIs enregistrés à ce jour). Parallèlement aux références bibliographiques, fournies directement par les éditeurs, CrossRef possède un système de connexion permettant

[17] <http://www.citebase.org>

[18] <http://citeseerx.ist.psu.edu>

[19] <http://scholar.google.com>

[20] Voir le cas de l'auteur fictif « Ike Antkare » : <http://www.enssib.fr/breves/tags/ike-antkare>

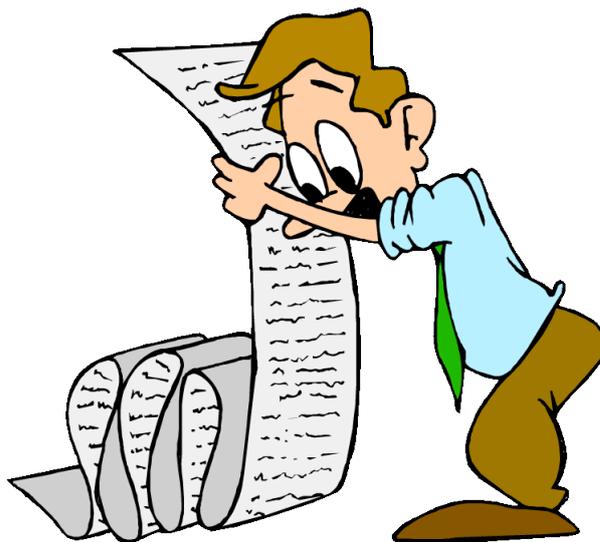
[21] <http://scholarometer.indiana.edu/>

[22] Harzing AW. Publish or Perish. <http://www.harzing.com/pop.htm>

[23] <http://www.crossref.org>

aux éditeurs de faire des liens hypertextuels entre les documents électroniques. Grâce à ces liens, les usagers peuvent aujourd'hui sauter directement d'une citation bibliographique vers le texte intégral du document associé. En 2004, CrossRef et l'entreprise Atypon ont lancé « CrossRef forward linking » [24], un service proposant aux éditeurs membres de CrossRef de déterminer le nombre de citations de leurs publications et de l'afficher directement sur leur plateforme de publication électronique. Ces informations de citation sont confinées aux sites web des éditeurs mais dans le futur CrossRef pourrait s'en servir pour concurrencer Web of Science et SCOPUS.

Comme vous pouvez le constater à travers cet échantillon de bases de données, le répertoire des sources prises en compte pour établir les métriques est très varié. La plupart des bases se limitent aux publications revues par le pairs (« peer reviewed ») et majoritairement en anglais ce qui exclut de la bibliométrie toute une série de publications et de types de documents qui se trouvent en dehors de ces frontières, pénalisant ainsi une partie de la production scientifique et de la vulgarisation. Pour palier quelque peu à cette limitation du périmètre de chaque base de données et à leurs lacunes respectives [25], il semble pertinent de combiner un maximum de sources adéquates, afin d'élargir le spectre des documents « citants » pris en compte [26]. Cependant, cette combinaison doit se faire avec prudence en se limitant uniquement aux sources dont le périmètre est connu et dont les données sont dignes de confiance. On obtiendra ainsi des résultats reproductibles et vérifiables.



Deux grands défis attendent la bibliométrie dans les années à venir. D'une part, la différenciation des citations selon une typologie précise et, d'autre part, l'amélioration des méthodes d'extraction automatiques des citations et la mise à disposition des informations bibliométriques basées sur les archives ouvertes.

En effet, si les auteurs et les éditeurs appliquaient dans les bibliographies une typologie unifiée permettant de différencier les citations, il serait possible de les distinguer et de les pondérer automatiquement d'une manière plus juste. Par exemple, en évitant d'attribuer un impact « positif » aux travaux cités dans un esprit

[24] http://www.crossref.org/02publishers/forward_linking_howto.html

[25] Jacsó P. Database source coverage: hypes, vital signs and reality checks. Online Inf Rev. 2009;33(5):997-1007; Adam D. Citation analysis: The counting house. Nature. [10.1038/415726a]. 2002;415(6873):726-9.

[26] Godel Spring S., De Kaenel I., Iriarte P. Web Services for Bibliometrics. EAHIL 2010 : 12th European Conference of Medical and Health Libraries : Discovering new seas of knowledge. - Lisboa, Portugal, 14th - 18th June 2010. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00540289/

critique. L'initiative CiTO (Citation Typing Ontology) [27] propose un système permettant de faire cette catégorisation ontologique et de coder cette information dans les métadonnées du document afin qu'elle puisse être exploitée par des techniques sémantiques et bibliométriques.

L'autre défi majeur consiste à améliorer les méthodes d'extraction automatisée des citations à partir du texte intégral des documents déposés dans les archives ouvertes. En effet, ces techniques sont déjà utilisées et permettent par exemple à PubMed Central d'extraire et d'exploiter ces informations selon deux axes complémentaires : la bibliométrie avec des indicateurs calculés au sein du corpus de l'archive, et des données sémantiques décrivant les liens entre les documents. Ces deux types d'informations pourraient devenir plus fréquemment exploitables si de nouveaux dépôts thématiques et institutionnels se mettaient à les calculer et à les rendre disponibles pour la communauté comme le fait PubMed Central. Cela permettrait d'élargir le corpus des documents sources utilisé pour le calcul de l'impact d'une publication.

En conclusion, nous sommes convaincus que les bibliothécaires, avec leur expérience dans le contrôle et la validation des informations biblio-graphiques, peuvent apporter un grand plus à la bibliométrie. Et c'est une opportunité à saisir! Nous nous sommes donc lancés dans le développement d'un logiciel libre généraliste d'analyse bibliométrique suffisamment flexible pour être capable de répondre aux besoins des institutions académiques, et en particulier de ceux des Universités de Lausanne (UNIL) et de Genève (UNIGE).



[27] Shotton, D. CiTO, the Citation Typing Ontology. Journal of Biomedical Semantics 2010, 1(Suppl 1):S6. doi:10.1186/2041-1480-1-S1-S6. <http://purl.org/net/cito/>

ENVIE DE VOUS TESTER ? Lecture = Ice true

Françoise Claire Marie Wicht

Vérifier si votre mémoire est encore alerte !

cuocuo > si vuos pvuez lirie ccei, vuos aevz asusi nu dôrle de cvreeau. Puveoz-vuos lirie ceci? Seleuemnt 56 porsnènes sur cnet en snot cpalabes. Je n'en cyoaris pas mes yuex que je sios cabaple de cdrpormendre ce que je liasis. Le povuoir phoémanéni du crveeau huamin. Soeln une rcheerche fiata à l'Unievristé de Cmabridge, il n'y a pas d'iromtpance sur l'odrre dnas luqeel les lerttes snot, la suele cohse imotprante est que la priemère et la derènire lettrte du mot siot à la bnone palce. La raoisn est que le ceverau hmauin ne lit pas les mtos par lettrte mias ptuôlt cmome un tuot. Étonannt n'est-ce pas? Et moi qui ai tujours psneé que svaoir élpeer éatit ipomratnt!

Il paraît que si vous réussissez à lire ce texte, cela indique que vous avez l'hémisphère gauche bien développé et que vous êtes intelligent. Si vous réussissez à lire les premiers mots, le cerveau déchiffre les autres.

Amusez-vous bien!

**UN B34U JOUR 0'373, J'37415 5UR L4 PL4G3 37 J3 R3G4R0415 03UX
J3UN35 F1 LL35 JOU4N7 04N5 L3 54BL3. 3LL35 CON57RU15413N7 UN
CHÂ734U 03 54BL3, 4V3C 70UR5, P4554G35 C4CH35 37 PON7-L3V15.
4LOR5 QU'3LL35 73RM1N413N7, UN3 V4GU3 357 4RR1V33 37 4 70U7
037RU17, R30U154N7 L3 CH4734U 3N UN 745 03 54BL3 37 0'3CUM3.J'41
CRU QU'4PR35 74N7 O'3FFOR7, L35 F1LL37735 COM3NÇ3R413N7 4
PL3UR3R, M415 4U CON7R41 R3 3LL35 COURRUR3N7 5UR L4 PL4G3,
R14N7 37 JOU4N7 37 COMM- 3NÇ3R3N74 CON57RU1R3 UN 4U7R3
CHÂ734U. J'41 COMPR15 QU3 J3 V3N415 0'4PPR3NOR3 UN3 GR4N03
L3ÇON. NOU5 P4550N5 UN3 GR4N03 P4R713 03 N07R3 V13 4
CON57RU1R3 035 CH0535 M415 LOR5QU3 PLU5 74RO UN3 V4GU3 L35
03MOL 17, L35 53UL35 CH0535 QU1 R3573N7 50N7 L'4M1713, L'4MOUR
37 L '4FF3C710N 37 L35 M41N5 035 G3N5 QU1 50N7 C4P4BL35 03 NOU5
F41R3 50UR1R3.**

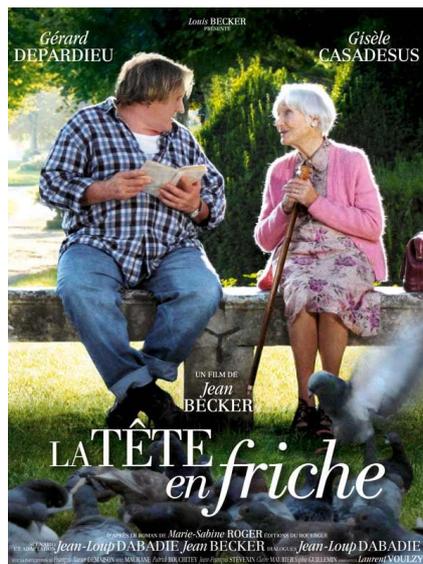
UN COUP DE CŒUR !

C'est vrai qu'avant, je les faisais marrer. Je racontais toujours des histoires de cul ou de Belges, ou de Juifs ou de Noirs. Pas sur les Italiens, par rapport à Marco, pas sur les Beurs non plus, à cause de Youssef. Les amis, c'est sacré.

Aujourd'hui, j'ai compris que ces histoires-là, elles sont pas drôles, en fait. Mais quand on est bourré, on a le seuil qui baisse, on se marre pour rien. Ça devient vite une habitude, d'être un abruti, vous savez ? J'en parle un peu par expérience.

D'abord on l'est par flemme, et puis on reste au ras.

Et puis un jour, en comptant les pigeons, on tombe par coïncidence sur une grand-mère vacante et on finit avec la peste, les Jivaros et ce pauvre monsieur Gary qui pleure encore sa mère. Et cette gamine à Venise sauf qu'en fait c'est dans l'océan. Sans vous parler du dictionnaire qui est quand même un bouquin prenant, vu le temps qu'on y perd pour trouver quelque chose. Et petit à petit, on voit plus rien pareil. On s'intéresse plus aux mêmes choses. On baise plus, on fait l'amour. On supporte sa mère. On va dans les bibliothèques.



Extrait de : **La tête en friche** de **Marie-Sabine Roger**
Ed. du Rouergue. – Collection La brune. – (40430)
Adapté au cinéma par Jean Becker

Bibliothèque de Versoix

Mardi 15h30-18h30 **Mercredi** 10h-12h 14h-17h **Jeudi** 15h30-19h **Vendredi** 15h30-18h30 **Samedi** 10h-12h

Rampe de la Gare 2 – CH –1290 Versoix tél. 022 775 66 80 – fax : 022 755 34 48

Accès Internet gratuit sur réservation – <http://www.biblio-versoix.ch>



ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES



... il y a de l'écho !

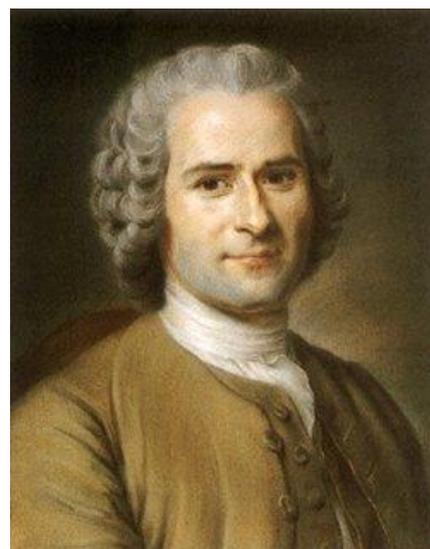
FUSION

Au fil du temps et des mutations technologiques et informationnelles, la rubrique A (*Allo biblio échos*), papier à l'origine, a été flanquée d'une rubrique B (*Entre deux vagues*) web. Au fil du temps et des mutations technologiques et informationnelles, la rubrique A (*Allo biblio échos*) s'est muée en rubrique B (*Entre deux vagues*) web. Une fusion, désormais inévitable, laisse la rubrique A + B sans nom. Pour la baptiser, nous attendons vos suggestions à l'adresse hors-texte@agbd.ch. L'auteur du titre élu recevra un bon (transmissible) pour un abonnement à Hors-Texte pour une année.



ROUSSEAU À L'UNESCO

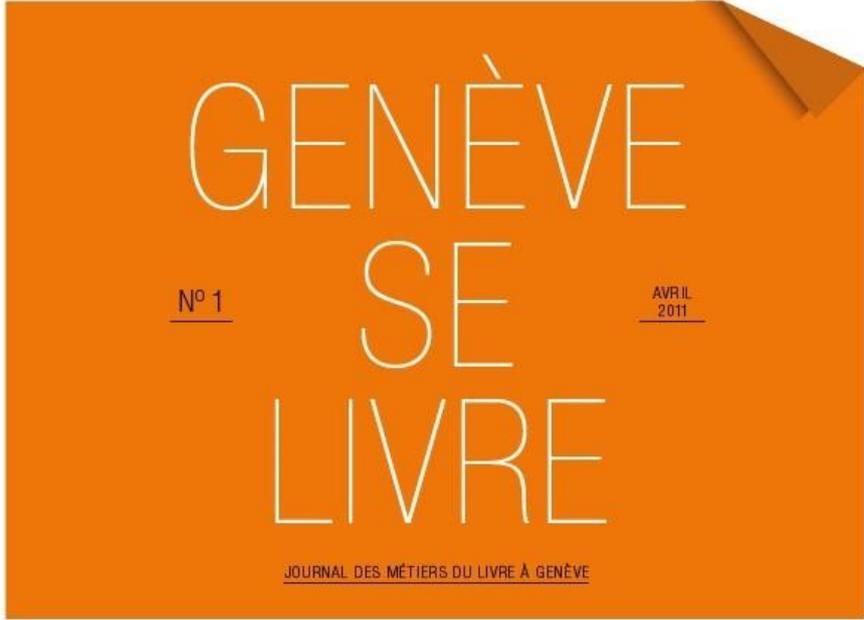
Suite à l'inscription des archives Jean-Jacques Rousseau de la Bibliothèque de Genève (BGE) et de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) au Registre international « Mémoire du Monde » de l'UNESCO, les deux institutions présenteront leurs plus beaux trésors dans le cadre du Tricentenaire de la naissance du philosophe en 2012. En attendant de pouvoir découvrir l'exposition qui sera consacrée au philosophe genevois en 2012 – *Amis et ennemis de Jean-Jacques Rousseau*, à l'espace Ami Lullin, du 20 avril 2012 au 16 septembre 2012 – allez admirer du 10 juin au 13 août 2011 les *Livres et artistes de la Bibliothèque de Genève* qui regroupent des œuvres publiées à Genève par de grands créateurs tels que Miró, Dalí, Masereel et Baj.



http://www.ville-ge.ch/bge/evenements/evenement-special_rousseau_unesco.html

GENÈVE SE LIVRE

Petit nouveau parmi les journaux, dont la première parution a coïncidé avec le Salon du livre 2011, *Genève se livre* nous invite dans les coulisses des métiers du livre, et plus particulièrement dans ceux de « l'activité de l'éditeur qui se situe au carrefour de la création littéraire, de sa publication et de sa diffusion. »



EDITORIAL

Cœur de métier

Genève se livre vous invite dans les coulisses des métiers du livre à Genève. Avec un nombre important de bibliothèques, 25 éditeurs et 25 librairies y font vivre toutes sortes de littératures. Ce domaine connaît aujourd'hui des mutations dont il convient de faire connaître les enjeux. *Genève se livre* s'appuie notamment sur l'activité de l'éditeur qui se situe au carrefour de la création littéraire, de sa publication et de sa diffusion. Ce magazine présente ainsi dans chaque numéro une sélection de nouveautés publiées à Genève à travers le regard de leur éditeur. Chacun y décrit son livre en racontant les circonstances de sa publication, les raisons qui ont amené l'auteur à soumettre un texte qui aura été lu, édité, mis en page, titré, illustré, imprimé, diffusé, distribué, promu. Ce petit journal évoquera les dessous de toutes ces activités grâce à des portraits, des analyses, des équations économiques et des dossiers.

Le dossier de ce premier numéro s'intéresse au livre numérique à Genève. Si Outre-Atlantique il concerne plus de 10% du marché, ici, il ne représente pas même 1%. A l'ons, agitation inutile? Nouveau joujou? Génial outil de lecture qui suscitera de nouvelles écritures ou sérieuse menace pour le livre et ses métiers? Nous sommes allés enquêter auprès des acteurs de la chaîne du livre à Genève. Certains sont offensifs, d'autres pas du tout. Et le lecteur? Ira-t-il jusqu'à préférer sans même s'en apercevoir la lecture sur écran d'ici dix ans? Dix ans durant lesquels les monopoles de gros opérateurs américains sur les contenus numériques risquent de mettre la diversité en danger. Pour que cette diversité culturelle soit maintenue, il nous faut trouver une manière de préserver la chaîne du livre. Maintenant.

DOSSIER

Numérique à Genève : l'infarctus peut attendre

Une offre embryonnaire, un prix de vente pas assez attractif, moins de 1% du chiffre d'affaire global, le livre numérique ne semble pas prêt d'envahir le marché francophone. Des balbutiements qui font taire l'assourdissante rumeur médiatique. Et pourtant.

Du côté des libraires

Une visite sur les sites internet de 23 librairies de Genève indique qu'on ne frôle pas la crise de nerfs face à la déferlante numérique. Moins d'un tiers possède un site de vente et trois seulement proposent des livres en téléchargement. Le risque est pourtant nul pour le libraire qui s'y engagerait, du moins pour l'instant. Principal diffuseur et distributeur du livre en Suisse romande, l'Office du livre de Fribourg (OLF) a développé pour lui la plateforme de livres numériques e-readers à laquelle il peut s'inscrire sans frais. Quand un client commande un e-book sur cette plateforme, il est invité à désigner la librairie de son choix qui percevra alors environ 20% de la transaction. Une forme de soutien à la librairie traditionnelle qui se serait affiliée à e-readers. Pourquoi le 90% des libraires genevois n'a pas sauté sur cette occasion? Patrice Fehlmann, directeur de l'OLF déplore ce qu'il voit comme une timidité

1

Si vous souhaitez recevoir les prochains numéros, envoyez simplement vos coordonnées à l'adresse h.mariethoz@gmail.com en spécifiant si vous désirez une édition imprimée ou informatisée.

MUSEE DES BISSES



Le Musée des Bisses ouvrira ses portes d'ici quelques mois dans la commune d'Ayent (Valais).

Pour irriguer leurs prairies et leurs cultures, les paysans sont allés chercher l'eau dans des rivières éloignées, d'origine glaciaire pour la conduire, souvent à plus de 10 km, là où elle était nécessaire. Ainsi, ils ont construit des canaux appelés bisses. Ces derniers traversent des ravins, des falaises, des forêts. Certains ont une origine incertaine, d'autres ont été construits au Moyen-Age. Les bisses ont été et demeurent encore aujourd'hui un moyen d'irrigation irremplaçable.

Afin de préserver ce patrimoine, une équipe de bénévoles s'est lancée dans la mise sur pied d'un Musée des Bisses.

Plusieurs centaines de documents (monographie, articles, ouvrages scientifiques, photographies, prospectus, etc.) sur la thématique sont déjà catalogués et indexés, certains sont accessibles en *full text*. Dans quelques mois, ils seront à disposition du public.

<http://www.musee-des-bisses.ch/mediatheque-tout>

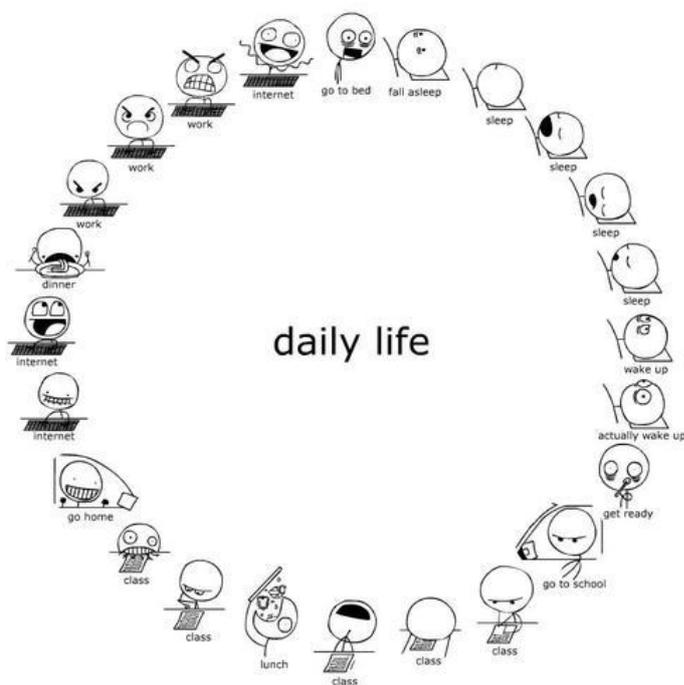
LE MONDE DES ADOS

Le dernier numéro de « Sciences humaines » (numéro spécial, mai 2011) est intitulé « Le monde des ados ». On y retrouve les résultats de plusieurs études consacrées aux adolescents et à leurs loisirs.

« On y apprend qu'à 11 ans, les activités sont centrées sur la télévision, le sport, l'écoute musicale et la lecture ; 30 % des jeunes de 11 ans lisent un livre tous les jours, 16% des garçons et 13% des filles utilisent un ordinateur tous les jours. A 13 ans, la lecture s'éloigne de la sphère principale des activités, remplacée par l'écoute de la radio, de l'ordinateur et des jeux vidéos. A 17 ans, ils ne sont plus que 9% à lire un livre tous les jours, tandis que 71% des garçons et 66% des filles utilisent l'ordinateur quotidiennement. »

Foule d'autres renseignements sur les adolescents et leurs habitudes de lecture à l'ère du numérique sont à découvrir dans ces différents articles.

http://www.scienceshumaines.com/une-enquete-inedite_fr_27072.html



BCU ET WIKIPÉDIA

La Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise fournit désormais ses notices biographiques à Wikipédia au sein du projet nommé «Valdensia» [1] permettant de mettre en valeur le patrimoine vaudois auprès de plus de 400 millions d'internautes.

Le Courrier, 11 mai 2011

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Valdensia>

THAT BATTLE WE ARE LOSING...

Dans le cadre des *Library Science Talks 2011*, Lawrence Lessig – l'inventeur de la licence *creative commons* et, accessoirement, professeur à la Harvard Law School de Cambridge – a donné une conférence le 18 avril au CERN intitulée « The architecture of access to scientific knowledge: just how badly we have messed this up ». Il y prône l'accès libre à la littérature scientifique, pour tous et non pas seulement pour l'élite intellectuelle qui bénéficie des abonnements payés par les institutions académiques : un « free access » qui mettrait fin aux millions gagnés par les grands éditeurs au détriment des auteurs et chercheurs...

Pour (re)voir la conférence : <http://cdsweb.cern.ch/record/1345337>

Le Courrier, qui publie sous licence *creative commons*, a consacré un article à cet événement :

http://www.lecourrier.ch/liberer_la_publication_scientifique

FAUTE DE RÉTINE OPÉRATIONNELLE [SIC]

La Tribune de Genève a consacré un article au « petit groupe d'irréductibles lecteurs [qui] résiste encore et toujours à l'envahisseur », à savoir Le Salon du Livre. En effet, privés totalement ou partiellement de la vue, ces lecteurs ne trouvent pas leur bonheur dans la foire susdite, alors qu'ils dévorent en moyenne 30 ouvrages par année contre 4 ou 5 pour les voyants... Heureusement pour eux, il existe la Bibliothèque braille romande et livre parlé dont la directrice, Anne Pillet, explique le fonctionnement.

La Tribune de Genève, 29 avril 2011

<http://www.tdg.ch/node/334901>

[1] Note du traducteur : les Valdensia sont les publications consacrées au canton de Vaud ou écrites par des Vaudois...

BIBLIOTHÉCAIRE ESPAGNOLE EN COLÈRE

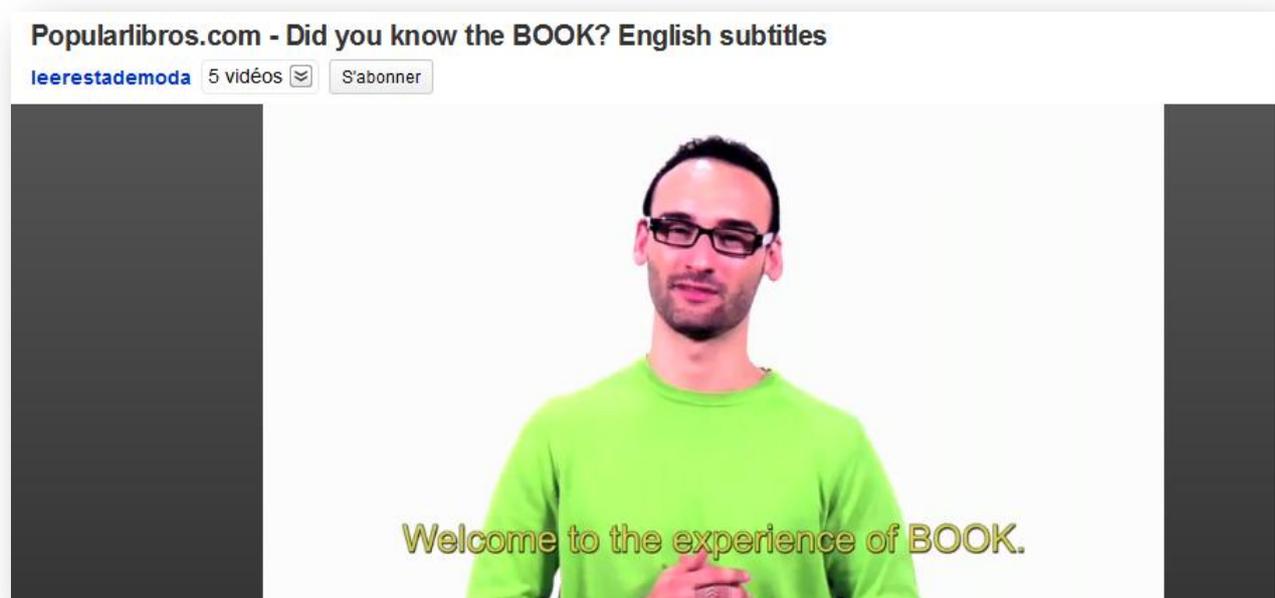
Une collègue au cœur de l'action à la Puerta del Sol à Madrid constitue « in vivo » les archives du mouvement social espagnol appelé 15-M (15 mai), depuis le centre de documentation qui s'est installé sur place.

http://www.elpais.com/articulo/espana/Quienes/habitan/kilometro/cero/elpepiesp/20110522elpepinac_4/Tes

WELCOME TO THE EXPERIENCE OF BOOK

Une présentation originale et si drôle sur ce produit révolutionnaire qu'est le livre qu'on ne peut que vous encourager à vous connecter au plus vite sur :

<http://www.youtube.com/v/YhcPX1wVp38>



IL N'Y A PAS D'HEURE POUR ALLER À LA BIBLIOTHÈQUE

Sur le modèle des bibliothèques des universités américaines, nos collègues de la nouvelle bibliothèque de l'université de Nantes – et bientôt d'autres en France à leur suite – vont voir leurs horaires étendus : de 8h30 à 23h30 tous les jours, sauf le dimanche où ils pourront prendre un croissant avant d'aller pointer à ... 9h.

Le Figaro, 19 mai 2011

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/05/19/01016-20110519ARTFIG00625-universites-des-bibliotheques-ouvertes-jusqu-a-23h30.php>

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.agbd.ch>

LE COMITÉ DE RÉDACTION

est composé de: Dorothee Crettaz, Julie Gindre, Jan Krause, Malou Noetzlin, Ariane Perruchoud

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

e-mail : hors-texte@agbd.ch

THÈME DU PROCHAIN NUMÉRO : les bibliothécaires



Source :

<http://talesfromanopenbook.wordpress.com/2008/05/19/librarianswho-are-they-really/>

ATTENTION ! Délai de remise pour le prochain numéro

9 septembre 2011

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Billet du président</i>	4
<i>Quelles valeurs professionnelles à l'heure de la confusion des organisations</i>	7
<i>A l'autre bout du monde</i>	12
<i>Une bibliothèque anarchiste d'envergure internationale</i>	15
<i>A la découverte de Filigrane</i>	24
<i>La bibliométrie pour les Nuls</i>	29
<i>Envie de vous tester ?</i>	36
<i>Entre deux vagues... il y a de l'écho !</i>	38

